

Le Bulletin des Agriculteurs

VOL. 8 No. 43 MONTREAL LE 27 OCTOBRE 1923 Prix: 5c. le numéro

LE TEMPS EST VENU

de proclamer la vérité, quelque dure qu'elle puisse être, et quelqu'un, tout humble qu'il soit, dans ce pays, doit avoir le courage de dire ce qu'il pense et d'indiquer à ses concitoyens la route nouvelle dans laquelle ils doivent entrer, s'ils ont du cœur, pour faire cesser l'état de léthargie dans lequel dort notre pays depuis un siècle, galvaniser ses forces nationales si longtemps paralysées, sauver ses enfants de la ruine et de la misère et leur assurer un avenir consolant, rempli de promesses et plein de réalités.

HONORE MERCIER,
Ancien premier ministre libéral de la province de Québec.

Journal Hebdomadaire

D'ACTION ECONOMIQUE, POLITIQUE ET SOCIALE

Tous les cultivateurs devraient recevoir le Bulletin des Agriculteurs
(T. JACOB, CULTIVATEUR)

LES PRIX DE LA DERNIERE HEURE.

CETTE LISTE DONNE LE PRIX COURANT EN GROS DES PRODUITS CI-DESSOUS A MONTREAL
DERNIERE CORRECTION: LUNDI DERNIER, A 1.00 HR. P. M.

Ce que vous vendez

BEURRE	la lb.	AGNEAUX VIVANTS	les 100 lbs.
PASTEURISE SPECIAL	36¼	No1.....	\$ à \$10.00
PASTEURISE No 1.....	36	No2.....	\$ à \$ 7.75
No1.....	35¾		
No2.....	34½	MOUTONS SUR PIEDS	par 100 lbs.
		Bons.....	\$ 5.00
FROMAGE	la lb.	Moyens.....	
SPECIAL BLANC.....	\$0.19½	Communs.....	\$ 3.00
No1.....	0.19		
SPECIAL COLORE.....	0.19¾	PORCS SUR PIEDS	les 100 lbs.
No1.....	0.19¾	Bons.....	\$ 8.75
		Moyens.....	\$
OEUFS	la doz.	Selects à bacon.....	\$ 9.50
STRICTEMENT FRAIS	\$0.42		
No1.....	0.35	VEAUX SUR PIEDS	les 100 lbs.
		DE LAIT	
VOLAILLE	Vivante	Abattue	
	la lb.	la lb.	
Poules choix.....	\$0.25	Bons.....	\$ à \$10.00
No 1.....	0.23	Moyens.....	\$ à \$ 8.00
Poulets Choix.....	0.27	Communs.....	\$ à \$
No 1.....	0.23	DE CHAMPS	
Oies Choix.....	0.16	Bons.....	\$ à \$3.00
No 1.....	0.14	Moyens.....	\$ à \$
Dindes Choix.....	0.29	Communs.....	\$ à \$2.50
No 1.....	0.26		
Canards Choix.....	0.20	BOUVILLONS SUR PIEDS	les 100 lbs.
No 1.....	0.16	CHOIX.....	\$ à \$
		Bons.....	\$ à \$
MIEL	la lb.	Moyens.....	\$ à \$
BLANC No1.....	\$0.10 c.	Communs.....	\$ à \$3.50
" No2.....	0.19 c.		
" No3.....	0.07 c.	VACHES SUR PIEDS	les 100 lbs.
AMBRE No1.....	0.07 c.	CHOIX.....	\$ à \$
" No2.....	0.07 c.	Bonnes.....	\$ à \$
BRUN No1.....	0.08 c.	Moyennes.....	\$ à \$3.50
" No2.....	0.07 c.	Communes.....	\$ à \$
SIROP D'ERABLE	le gal.	TAURES SUR PIEDS	les 100 lbs.
EN BIDON No 1.....	\$2.00	CHOIX.....	\$ à \$
" No 2.....	1.85	Bonnes.....	\$ à \$4.50
" No 3.....	1.65	Moyennes.....	\$ à \$4.00
EN BARIL No 1.....	1.75	Communes.....	\$ à \$3.25
" No 2.....	1.60		
" No 3.....	1.40	TAUREAUX SUR PIEDS	les 100 lbs.
SUCRE D'ERABLE	la lb.	CHOIX.....	\$ à \$
EN PAINS (1 lb.) No 1	\$0.20	Bons.....	\$ à \$2.75
" No 2	0.21	Moyens.....	\$ à \$2.00
EN GROS PAINS No 1	0.20	Communs.....	\$ à \$
" No 2	0.21		
PATATES	\$0 lbs.	PEAUX VERTES	
BLANCHES.....	\$1.00	Bœufs moins de 48 lbs.	\$0.08 c.
ROUGES.....		" Plus de 48 lbs.	0.06 c.
FEVES	le mt.	Taureau.....	0.05 c.
BLANCHES No 1.....	\$3.35	Veau de champ.....	0.07 c.
" No 2.....	3.00	Mouton (la peau).....	\$0.75 à \$1.00
		Cheval.....	\$2.50 à \$3.50
POIS	le mt.	LAINE	la lb.
No 1.....	\$2.70	Lavée No1.....	\$0.32 c.
No 2.....	2.25	" No2.....	\$0.28 c.
		Non lavée No1.....	\$0.24 c.
POISSON		" " No2.....	\$0.21 c.
(le baril de 200 livres, salé)		" " No3.....	\$0.17 c.
Morue verte, moyenne, No 1	\$ 8.00	FOIN	au char, par tonne
Hareng.....	8.00	PRESSE.....	
Saumon.....	15.00	MIL No 1.....	\$16.00
Truite de mer.....	10.00	" No 2 sur place.....	\$15.00
Turbot.....	12.00	TREFLE No1.....	\$
Maquereau.....	10.00	" No2.....	\$

Ce que vous achetez

FARINE A PAIN		POISSON SALE	(le baril de 200 livres)
(le char, le baril, en sac de jute)		Morue verte, moyenne, No. 1	\$10.00
1ère "Patente".....	\$ 6.50	Hareng.....	\$10.00
2ème "Patente".....	\$ 6.00	Saumon.....	\$18.00
Forté à boulanger.....	\$ 5.80	Truite de mer.....	\$12.00
		Turbot.....	\$14.00
SON, GRUS, ETC.		Maquereau.....	\$12.00
(le char, la tonne f. o. b. Montréal)			
Son.....	\$28.25	SUCRE	(le sac de 100 livres)
Gru.....	\$31.25	Granulé.....	\$10.70
"Middlings" de choix.....	\$38.25	Cassonade.....	\$10.30
"Middlings" ordinaire.....	\$34.25		
Tourteaux.....	\$42.50	Melasse	(le gallon).....\$.78
FARINE A ENGRAIS		SEL	(le sac).....\$ 1.30
(le char, le baril, en sac)		PETROLE	(le gallon f. o. b. Montréal)
1ère.....	\$ 4.70	Imperial Royalite.....	\$.20
2ème.....	\$ 4.20	GAZOLINE	(le gallon f. o. b. Montréal)
BLE D'INDE		Imperial Premier.....	\$.25
(le minot, le char, f. o. b. Montréal)		HUILE	(le gallon, le baril f. o. b. Montréal)
No. 2, jaune.....	\$ 1.20	Albro à machine.....	\$0.48 à 0.52
No. 3, jaune.....	\$	" à automobile.....	\$0.85 à 1.00
AVOINE			
(le minot, le char, f. o. b. Montréal)			
No. 2 C. W.....	\$.59		
No. 3 C. W.....	\$.57		
No. 1 d'alimentation.....	\$.56		
No. 2 d'alimentation.....	\$.54		
ORGE			
(le minot, le char f. o. b. Montréal)			
No. 3 C. W.....	\$.60		
No. 4 C. W.....	\$.66		

LES FARINES

REGAL et FLEUR de LIS

Sont les meilleures

POUR LES PATISSERIES ET LE PAIN

Employez nos différents engrais
(son, gru, moulées, etc.) pour vos
animaux. Qualité absolument
régulière et garantie.

THE ST-LAWRENCE FLOUR MILL CO. LTD.
MONTREAL P. Q.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié par la

LA COMPAGNIE DE PUBLICITE
RURALE Limitée,Rédaction et Administration
688 rue St-PAUL MONTREALTELEPHONE: 2651
MAIN 3Directeur: J.N. PONTON: B.A., B.S.A.
Rédacteur: F.R. L'ÉTIVÉ: J.R.V. B.S.A.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

VOL. 8 MONTREAL., LE 27 OCTOBRE 1923 No 43

ABONNEMENT:

1 an \$1.00 3 ans \$2.50

Montréal et pays étrangers ajoutez \$1.00 par année

TARIF DES ANNONCES

Petites Annonces: 25 mots, 50cts. pour chaque insertion, 2cts par mot additionnel, minimum, 50cts. par annonce.

Grandes Annonces: Demandez conditions au gérant de publicité. Toute annonce est sujette à l'approbation du directeur. La copie doit être fournie au moins 10 jours avant la date de la publication.



No 24

Imprimé aux ateliers de l'Agence Canadienne de Publicité Limitée, 284 ouest, rue LaGauchetière Montréal

LE CONCOURS

Nos lecteurs trouveront à la page 4 du présent numéro, le résultat du concours de recrutement d'abonnés du mois de septembre dernier. Ceux qui escomptaient depuis longtemps la mort du Bulletin, ceux qui prétendent que toute propagande qui ne consiste pas uniquement à louer nos administrateurs, même lorsque les faits démontrent clairement qu'ils sont failli à leur tâche de concevoir et d'appliquer un programme qui réponde aux besoins de la classe agricole et non pas seulement aux besoins d'un parti politique, ceux qui soutiennent qu'il vaut mieux cacher la misère des cultivateurs que de l'exposer au grand jour, sous la prétention qu'en exposant les faits, il y a danger de décourager la classe agricole, ceux qui osent écrire que les cultivateurs qui correspondent à la Tribune Libre ne sont que des "écrivailleurs qui parlent à tort et à travers", en auront pour leur soûl lorsqu'ils constateront qu'un cultivateur, à lui seul, à pu recruter, dans l'espace de deux semaines environ, 47 nouveaux abonnés et qu'un grand nombre d'autres, comme on peut le constater en parcourant la liste, ont trouvé dans leur propre localité, un nombre fort respectable d'adeptes au programme du Bulletin des Agriculteurs.

Nous voudrions pouvoir donner la nomenclature de tous ceux qui ont pris part à ce concours et qui nous ont envoyé de 1 à 10 et 12 abonnements. Ce mouvement de coopération spontané des agriculteurs qui se sont portés à la défense et qui ont travaillé au progrès du seul journal agricole qui appelle les choses par leur nom et qui montre les faits tels qu'ils sont, démontre clairement l'importance de la mission du Bulletin des Agriculteurs.

D'aucuns prétendent qu'en nous appliquant à faire mettre le doigt dans la plaie dont souffre présentement l'agriculture, nous accomplissons une oeuvre néfaste, tout comme si pour guérir un malade, le médecin ne devait pas commencer par diagnostiquer sa maladie et l'étudier constamment afin de pouvoir appliquer ensuite le remède qui opérera la guérison. Mais nous ne pouvons concevoir, et nos amis sont de notre opinion, qu'il soit plus possible, pour ceux qui s'appliquent à traiter les maux agricoles, de maintenir l'agriculteur vivant en lui administrant uniquement la morphine des compliments, et en lui présentant fausement sa situation, qu'il n'est possible au médecin de maintenir son patient vivant sous l'unique effet des anesthésiques. Le sommeil artificiel et trompeur ne saurait prolonger indéfiniment la vie du malade; la vie ne dure qu'aussi longtemps que dure la réserve de forces qu'il a accumulées durant les jours où il était en santé.

La tribune libre de notre journal, qui a pour but de faire connaître la situation réelle des cultivateurs de cette province, ne peut donc produire que des effets bienfaisants. Déjà les politiciens ont senti la pression de sa campagne, Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à lire les derniers discours de certains politiciens qui, il y a quelques mois seule-

ment, proclamaient publiquement que notre agriculture était prospère, que nos cultivateurs étaient à l'aise—un ministre avait même dit: "Mon Dieu! que pouvons-nous faire de plus pour les cultivateurs que ce que nous avons fait dans le passé"?—et qui aujourd'hui admettent que, bien qu'elle repose sur une base solide, une terre fertile et des cultivateurs laborieux, notre agriculture ne rapporte pas au cultivateur une rémunération suffisante et qu'il faudra prendre des moyens efficaces pour lui venir en aide et garder à la terre les nombreux fils qui lui échappent.

Si les cultivateurs n'avaient pas entrepris le mouvement d'organisation qui se poursuit graduellement chez-nous, si le Bulletin des Agriculteurs n'avait pas transmis au public, aux 25,000 personnes qui le lisent chaque semaine, les demandes et les suggestions des cultivateurs, serait-il raisonnable de croire qu'en s'inspirant uniquement du "Soleil", ce journal grassement payé pour chanter les louanges de nos ministres, nos politiciens seraient arrivés à admettre que l'agriculture traverse réellement un impasse, alors que ce journal chantait sur tous les tons que les cultivateurs étaient prospères et conséquemment qu'il n'était pas nécessaire de s'inquiéter de leur sort. Non, nous le répétons: pour apporter un changement à l'état de chose actuel, il faut commencer par bien définir notre situation. Les cultivateurs, avec le courage et la persévérance qu'ils ont démontrés et que nous leur connaissons, ne sont pas gens à se laisser décourager par les obstacles. S'ils les attaquent c'est pour les renverser et non pour les accumuler.

Tel est, nous en avons l'assurance parfaite, le motif qui anime les amis du Bulletin des Agriculteurs et c'est également celui qui nous engage à continuer à exposer aussi clairement que nos renseignements nous le permettent, l'état dans lequel se trouve présentement les cultivateurs de cette province et à persévérer dans nos revendications.

Pour leur excellente coopération à l'oeuvre du Bulletin des Agriculteurs, nous offrons à tous ceux qui ont pris part au concours, à ceux-là qui ne nous ont envoyé qu'un abonnement, comme à ceux qui nous en ont envoyés plusieurs, nos plus sincères remerciements et nous les engageons à continuer leur propagande sans se laisser décourager par la critique des fanatisés politiques, car leur oeuvre est infiniment plus méritoire que celle de ces personnes qui ne travaillent qu'à conserver une position ou à bénéficier du patronage qui s'exerce à même les deniers publics.

Aux vainqueurs du concours, nous offrons nos chaleureuses félicitations et nous profitons de cette occasion pour avertir nos amis qui nous ont demandé de prolonger le dernier concours, que bientôt nous en ouvrirons un deuxième auquel ils pourront prendre part, les travaux de la ferme étant alors terminés.

J.-N. PONTON.



ENTRE NOUS



UN RECUEIL DE RENSEIGNEMENTS

Nous venons de recevoir l'Annuaire des Comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

Cet annuaire, préparé par M. Eugène l'Heureux, rédacteur du "Progrès du Saguenay", hebdomadaire bien connu, constitue un recueil de renseignements infiniment précieux pour tous ceux qui s'intéressent au développement économique de la province.

L'annuaire se divise en trois parties: la première contient une nomenclature des noms et des adresses des habitants des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean, la seconde est une énumération statistique donnant tous les détails démographiques des différentes paroisses de cette importante région, la troisième est un écho de quelques voies régionales.

"Quelques-uns de nos collaborateurs, écrit l'éditeur, jouissent de la faveur populaire et sont goûtés par nos meilleurs hommes de lettres. Les éphémérides régionales, qui ont coûté beaucoup de travail seront, sans doute, appréciées de tout le monde, mais spécialement de ceux, — fasse le Ciel qu'ils soient nombreux, — qui s'intéressent à l'histoire régionale. Nous ne pouvons pas cacher que, en exécutant ce travail de chronologie, nous avons pensé un peu aux enfants de nos écoles primaires, à qui on devrait, il nous semble, faire aimer et apprendre l'histoire régionale. L'étude de l'histoire, la petite comme la grande et même plus que la grande, — ne contribue pas peu à la formation de bons citoyens".

La région Chicoutimi-Lac St-Jean forme presque une province, avec les Laurentides qui la séparent du reste du pays, avec sa rivière Saguenay qui lui est une merveilleuse voie d'accès, avec sa population qui, passant de 40,039 âmes, en 1901, à 75,904, en 1921, est restée la plus profondément canadienne de tout le Canada.

Raconter la fondation de cette "province", c'est illustrer, pour employer le mot de Fulgence Charpentier du "Droit", dans toute son éloquente lumière, la marche conquérante de notre race—

L'annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean mérite le succès qui est dû à une oeuvre utile et patriotique.

LA FETE DU POISSON

Le service fédéral des pêcheries et l'Association piscicole canadienne (Canadian Fisheries Association) ont institué, il y a quelques années, la fête du poisson.

Cette fête (National Fish Day) tombe le 31 octobre.

Elle nous rappellera que le Canada possède les plus vastes pêcheries du monde et que le poisson constitue un aliment de première valeur.

Les pêcheries du Canada, particulièrement celles de la province de Québec—nous devrions dire de la Gaspésie—sont connues depuis des siècles. L'Amérique n'était pas encore découverte, Champlain n'était pas encore né que des peuplades européennes jetaient déjà leurs filets dans les eaux gaspésiennes.

Les pêcheries de l'Amérique du Nord sont les plus vastes du monde. Notre champs de pêche est facile d'accès et recèle dans son sein des poissons de toutes espèces. Le peuple canadien, cependant, à venir jusqu'aujourd'hui, n'en a guère bénéficié. Quand il n'est pas resté inexploité, il n'a servi—comme nos forêts, nos mines, d'ailleurs—qu'à engraisser nos voisins ou des étrangers. Les américains y récoltent trois fois plus de poisson que nous, note, à l'occasion de cette fête, le service fédéral des pêcheries.

Le poisson constitue un aliment sain de grande valeur.

La chair du poisson, nous apprend un spécialiste français en la matière, peut être aussi riche que la viande. Le turbot, la truite, le brochet, la morue, renferment 8% de graisse et l'aloce, le marquerau, l'anguille, le hareng, le saumon en renferment de 8 à 25%.

Pensons à cela le 31 octobre et prenons la résolution de manger à l'avenir plus de poisson.

C'est le conseil que donnent l'Association Canadienne des pêcheries, le service fédéral des pêches et les pêcheurs du Canada.

A SYRACUSE

Quelques-uns de nos éleveurs d'Ayrshires ont figuré avec honneur à l'exposition de Syracuse, Etat de New-York.

Ainsi, M. E.-C. Budge, de Beauharnois, a remporté le premier prix avec "Palmerston Hyacinthe", l'une de ses vaches, M. R. Ness, de Howick, le premier prix avec sa génisse "Burnside Andri et Bossom" et le second avec son vieux taureau "Stathglass Gold Chink", MM. J.-H. Black et Robert Leisham, de Lachute, ont respectivement obtenu le premier et le troisième prix pour les jeunes taureaux, et M. J.-H. Hamilton, de St-Eustache, a remporté un troisième prix avec "Rowallan Intmas-te".

L'exposition de Syracuse compte parmi les expositions les plus considérables de l'Amérique. Il y avait 42 exposants d'Ayrshires. Les éleveurs de la province ont lutté avec ceux de dix Etats américains.

LE CONCOURS

Liste des vainqueurs

M. J.-C. Marchessault, de St-Antoine de Verchères, 47 abonnements, premier prix, \$25.00;

M. Wellie Lalonde, de Senneterre, Abitibi, 26 abonnements, deuxième prix, \$20.00.

MM. Amédée Gamache, de Cap St-Ignace, Montmagny, et J.-H. Lavallée, de Ste-Claire, Dorchester, chacun 25 abonnements, troisième et quatrième prix, \$15.00 et \$10.00 également partagés entre eux;

M. Eugène Trudel, de Ste-Geneviève, Champlain, 22 abonnements, cinquième prix, \$5.00;

M. Adrénique Bélanger, de Béarn, Pontiac, 21 abonnements, sixième prix, \$5.00;

Une amie du Bulletin, 18 abonnements, septième prix, \$5.00;

Un Gaspésien, 16 abonnements, huitième prix, \$5.00;

M. Pierre Casault, de Casault, Montmagny, 12 abonnements, neuvième prix, \$5.00

M. Clovis Bordeleau, de Ste-Thècle, Champlain, 12 abonnements, dixième prix, \$5.00.

LE CONCOURS DE LABOUR

Le concours provincial de labour tenu à Sherbrooke le 10, 11 et 12 de ce mois, à la faveur d'une température idéale, a remporté un très grand succès.

M. Antonio Racette, de St-Augustin, Portneuf, s'est classé premier dans la classe 1. Il a même décroché un prix spécial pour le labour le mieux proportionné.

MM. C. Woodside, de Lennoxville, Raymond Soucy, de Bromptonville, Wilfrid Gratton, de Ste-Scholastique, Ovila Paradis, de l'Ancienne Lorette et Refus Dun, de Lennoxville, ont gagnés le premier prix dans les classes 2, 3, 4, 5 et 6.

LA CHANTECLER

Les amis du Rev. Frère Wilfrid, créateur de la poule canadienne, la Chantecler, ont décidé d'élever, à l'Institut Agricole d'Oké, pour commémorer cet événement, un motif de fontaine en pierres rustiques et de marbre, portant le buste du créateur et couronné d'un couple de chantecler.

La liste des souscriptions est maintenant ouverte. Le Dr. S. Lafortune, de Pointe-Gatineau, et M.W.-

W. Lee, du service de l'aviculture, à Ottawa, s'occupent de la chose.

POURQUOI

Pourquoi le "Soleil" écrit-il que les cultivateurs payent pour \$4,312,594.43 de taxes provinciales quand l'hon. M. Caron a dit tout l'été que ces mêmes cultivateurs ne contribuent aux revenus de la province que pour \$800,000?

Pourquoi M. Caron, après avoir écrit, il y a quelques mois, que les Etats-Unis constituaient pour nous un marché peu sûr, maintient-il aujourd'hui que la défaite de la réciprocité en 1911, et, partant, la perte du marché américain, est la principale cause de la crise agricole actuelle?

Pourquoi M. Caron accepte-t-il d'être directeur d'une banque quand il dit lui-même que les cultivateurs manquent de crédit parce que les banques ont drainé l'argent des campagnes au bénéfice de la grande industrie?

Pourquoi M. Caron défend-il aux cultivateurs d'exporter leur crème aux Etats-Unis s'il est pour la réciprocité?

Pourquoi M. Caron, s'il est pour la réciprocité, appuie-t-il, à Ottawa, un gouvernement protectionniste?

Pourquoi M. Caron, après avoir fait un crime à un employé de la Coopérative, qui avait donné sa démission, d'avoir touché à la politique, en 1921, permet-il aujourd'hui à M. Raoul Dumaine, employé régulier de la Coopérative, d'essayer de se présenter et de faire des discours politiques dans le comté de Yamaska, à côté de lui?

Pourquoi tout cela, monsieur le "Soleil"?

LES BONS CHEMINS

L'Association canadienne des bonnes routes a tenu, dernièrement, à Québec, une conférence interprovinciale à laquelle assistaient les premiers ministres de l'Île du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick, de Québec, de l'Ontario et les ministres de la voirie des différentes provinces, dans le but d'adopter, pour tout le Canada, une politique de voirie uniforme.

Les gouvernements représentés à la conférence ont accédé à la nomination d'officiels de leurs départements de voirie respectifs comme membres d'un comité spécial, que l'association canadienne des bonnes routes convoquera elle-même, dans le but de préparer une législation aussi uniforme que possible. Cette législation comprendrait des signaux de danger uniformes, des signaux de direction également uniformes, l'uniformité pour les lumières sur les véhicules-moteurs, l'uniformité pour la pesanté des camions, la largeur des pneus, etc., l'uniformité pour la vitesse des automobiles de tous genres. Le comité spécial étudierait aussi les moyens les plus pratiques d'économie dans l'achat et le transport du matériel servant à la construction des bonnes routes, la question de l'uniformité et la coopération en rapport avec la construction, l'entretien, la réglementation des camps de touristes; il considérerait encore une législation propre à réduire le nombre des accidents fatals aux personnes et à la propriété sur les routes; il veillerait à la compilation de statistiques bien à point sur le nombre, l'usage, etc., des diverses classes de véhicules moteurs; il s'occuperait de la compilation de statistiques historiques sur le développement de la voirie au Canada; enfin, il travaillerait à l'uniformité des règlements de voirie et de trafic dans les diverses provinces, du Canada.

La conférence inter-provinciale des bonnes routes s'est aussi entendue pour réclamer encore une fois l'aide du gouvernement fédéral en faveur des routes. Une autre raison a été invoquée en faveur de cette aide fédérale: c'est que sous l'empire du Canada Highways Act, les provinces ont commencé la construction de plusieurs routes, pour lesquelles elles comptaient absolument sur un octroi. Si cet octroi ne leur est pas accordé, il sera impossible aux provinces de compléter les travaux commencés. L'octroi qui a été suggéré est de \$20,000,000, pour toutes les provinces réunies, octroi dont le paiement serait échelonné sur un certain nombre d'années.

F. Letourneau

QUELQUES NOTES SUR L'INDUSTRIE LAITIÈRE

LA DIVISION DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

C'est la division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa, qui est chargée du contrôle de la législation et de la surveillance de l'industrie laitière et de son développement et qui applique les lois fédérales de l'industrie laitière. Elle est aussi chargée du classement des produits laitiers. Les fonctions de cette division se répartissent comme suit: (1)—Inspection des cargaisons aux ports canadiens et du Royaume-Uni pour découvrir les défauts dans la manutention, l'emballage, l'expédition et la température maintenue au cours du voyage; (2)—Inspection des entrepôts frigorifiques publics; (3)—Octroi de subsides aux entrepôts frigorifiques; (4)—Publication de rapports sur les marchés; (5)—Encouragement au contrôle des vaches laitières par les propriétaires de troupeaux laitiers; (6)—Conduite de concours instructifs d'appréciation de beurre et de fromage par lesquels on apprécie des échantillons des produits fabriqués dans toutes les parties du Canada, en vue d'établir un type uniforme de bonne qualité et (7)—Exploitation d'une fabrique modèle de démonstration. La division a aussi entrepris d'instruire le public sur la valeur nutritive du lait et de ses produits.

DEVELOPPEMENTS RECENTS

Trois changements importants ont eu lieu en ces dernières années dans l'industrie laitière canadienne. En premier lieu la quantité de fromage de fabrique, qui atteignait le chiffre de 220,833,269 livres en 1900, est tombée à 134,530,053 livres en 1922; deuxièmement la production de beurre de beurrerie, qui était de 36,066,739 livres en 1900 est montée à 146,863,517 livres en 1922 et la valeur des produits de lait condensé est montée de \$269,520 à \$6,839,232 au cours de la période 1900-1922.

L'industrie laitière s'est développée d'une façon remarquable depuis 1910 dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. La quantité de beurre de beurrerie qui avait alors atteint le chiffre de 4,161,947 livres, évaluée à \$459,254 en 1910, est montée, en 1921, à 28,619,641 livres, évaluée à \$10,348,762. On signale une nouvelle augmentation en 1922 sur 1921 comme suit: Manitoba, 23.5 pour 100, Saskatchewan, 25 pour 100 et Alberta 20 pour 100.

Pendant cette période, ces provinces, qui, autrefois, importaient du beurre se sont mises à en exporter sur les marchés de l'est du Canada et de la Colombie-Britannique. La qualité du produit, grâce à un contrôle efficace, est au moins égale à celle que l'on obtient dans les autres parties du Canada et ces produits sont très bien vus sur le marché anglais à côté de ceux des autres pays.

L'augmentation de production coïncide avec l'augmentation dans le nombre de vaches et avec l'établissement des beurreries. Le nombre de vaches dans les trois provinces en 1910 était de 427,671 contre 1,100,288 en 1922, et il y a maintenant des beurreries un peu partout.

Le fromage fabriqué dans les fabriques canadiennes est principalement du Cheddar. Cependant il se fabrique du Stilton authentique sur la ferme expérimentale fédérale d'Agassiz C.-B., et un fromage mou appelé "Meilleur" a été créé à la ferme expérimentale centrale, Ottawa. A l'Institut Agricole d'Oka, les moines Trappistes font ce que l'on appelle le fromage d'Oka. Il se fait un peu de fromage Cottage avec du lait écrémé, sans l'aide de présure.

BEURRE DE BEURRERIE

En 1922, la quantité totale de beurre de fabrique ou beurre de beurrerie produite

au Canada était de 146,863,517 livres (chiffres préliminaires) contre 128,744,610, en 1921. La production de beurre de beurrerie a augmenté d'environ deux fois et demie au cours des douze dernières années en Ontario et à Québec. Dans les provinces de l'ouest, la production, quoiqu'elle soit encore relativement petite, a cependant augmenté dans une proportion encore plus considérable.

FROMAGE

La quantité de fromage fabriqué sur la ferme est insignifiante. La quantité totale de fromage de fabrique produite en 1922 est de 134,530,053 livres (chiffres préliminaires). Ces chiffres accusent une diminution de 27,587,441 livres sur ceux de 1921. Cinq provinces accusent une augmentation et quatre une diminution. Voici celles où la production a augmenté: Ile du Prince-Edouard 484 189 livres; Nouvelle-Ecosse, 2,420 livres; Québec, 3,106,707 livres; Alberta 547,346 livres et Colombie-Britannique, 21,840 livres. Voici les provinces qui ont subi une diminution: Nouveau Brunswick, 181,866 livres; Ontario, 6,759,066 livres; Manitoba, 30-829 livres et Saskatchewan, 2,659 livres.

PRODUITS CONDENSES

En ces vingt dernières années la fabrication de lait condensé et de lait séché est devenue bien établie, spécialement dans l'ouest de l'Ontario, tandis que la fabrication de la crème à la glace est maintenant une industrie importante dans toutes les parties du Canada.

La première installation de lait condensé a été établie à Truro, Nouvelle Ecosse, en 1883. Il y a actuellement au Canada 23 établissements engagés dans la fabrication de produits condensés ou évaporés, y compris la poudre de lait et le lait stérilisé. La production de ces produits a été évaluée en 1900 à \$269,520, en 1921, à \$11,526,422, en 1922, à \$6,839,232.

LAIT EN POUDRE

La fabrication de poudre de lait au Canada au moyen des procédés de pulvérisation modernes, date de 1909, mais le procédé de rouleaux chauds a commencé à fonctionner sur une échelle commerciale quelques années avant cette date. Il y a, à l'heure actuelle, dix établissements, dont la plupart s'occupent de la fabrication de la poudre de lait écrémé. Il se fabrique d'autres espèces de poudres sur une échelle considérable, ainsi que les poudres de lait entier et de crème, la poudre de lait modifié, la poudre de la protéine du lait et la poudre de la crème à la glace. On estime qu'il se vendra en 1923 plus de 100,000,000 de livres de lait sous forme de poudres de différentes espèces.

NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES

1911	2,595,255
1916	2,835,532
1920	3,530,238
1921	3,736,832

On estime que la production moyenne de lait par vache et par an au Canada est d'environ 4,000 livres.

SOCIÉTÉS DE CONTRÔLE

Sous les auspices du gouvernement, des sociétés ont été organisées dans toutes les provinces pour contrôler la production des vaches dans les troupeaux laitiers. Il en est résulté une augmentation progressive dans la production de lait et de gras, comme l'indiquent les chiffres suivants: lait, en 1915, de 5,285 livres; en 1919, de 5,522 livres; en 1921, de 5,801 livres; gras, en 1915, de 195.5 livres; en 1919, de 207.9 livres; en 1921, de 214.1 livres.

Le nombre total de vaches sous contrôle était, en 1919, de 22,517; 1920, 33,382, 1921, 47,895 (Saskatchewan non comprise).

LE CLASSEMENT DES PRODUITS LAITIERS

Le classement gouvernemental par qualités de tous les beurres et fromages de fabrique destinés à l'exportation, selon des types-modèles établis, a été inauguré le 1er avril 1923. Avant cette époque le fromage d'exportation vendu aux enchères à Montréal était trié, et plusieurs des provinces avaient, depuis quelques années, fait plus ou moins de propagande instructive dans cette voie. Depuis quelques produits laitiers d'exportation sont classés et triés, les acheteurs à l'étranger ont l'assurance absolue que ces produits sont conformes au type modèle.

Le classement gouvernemental de la crème à la beurrerie a été inauguré dernièrement, sous les auspices des gouvernements provinciaux, dans chacune des trois provinces des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ainsi qu'en Nouvelle Ecosse. On compte que ce système s'étendra à d'autres provinces.

INSPECTION DE PRODUITS CONDENSES

Les établissements dans lesquels le lait est condensé, évaporé ou conservé de toute autre façon, en vue de l'exportation, soit en dehors du Canada, soit d'une province à l'autre, sont inspectés par les agents du Ministère fédéral de l'agriculture, sous l'empire de la loi des viandes et des conserves alimentaires. Les règlements établis pour l'exécution de cette loi portent que les matériaux employés doivent être sains, salubres et les contenants bien stérilisés; que l'on ne doit employer aucun poison, ni drogue, ni teinture ou préservatif et que l'étiquette doit donner le nom et l'adresse du fabricant et une description fidèle du contenu.

LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

Les règlements établis sous l'empire de la loi des épizooties pourvoient à l'inspection et à l'épreuve par le service général vétérinaire de troupeau aux de bovins de race pure pour découvrir la tuberculose bovine et à l'accréditation de ces troupeaux. Les animaux importés sont soumis à l'épreuve de la tuberculine avant d'entrer au Canada, à moins qu'ils ne viennent de troupeaux accrédités des États-Unis, avec lesquels il existe des dispositions réciproques.

L'ordonnance fédérale de 1917, sur la tuberculose dans les municipalités a pour but d'aider les villes et les cités à se procurer du lait sans tuberculose. Des dispositions sont prises pour classer dans la catégorie "A" les troupeaux laitiers qui sont exempts de tuberculose et dans la catégorie "B" les troupeaux dont le lait doit être pasteurisé.

LIVRE D'OR DU BÉTAIL LAITIÈRE

On détermine la production des vaches laitières de race pure au moyen d'une méthode systématique de pesage et d'épreuve du lait, faite selon certaines conditions prescrites par le livre d'or canadien du bétail laitier. Les vaches qui atteignent la production spécifiée par le "Standard" exigée par les sociétés représentant les différentes races reçoivent des certificats. On arrive ainsi à se débarrasser des faibles productrices et à n'accoupler pour la reproduction que les familles très productrices.

Le nombre de vaches inscrites au 1er avril 1923, dans le livre d'or des vaches laitières de race pure était de 8,029, se décomposant ainsi: Holstein-Frisonne, 3,-

227; Ayrshire, 2,541; Jersey, 1,316; Shorthorn, 653; Guernesey, 145; Canadienne, 135; Red Polled, 12.

RECORDS MONDIAUX TENUS PAR DES VACHES CANADIENNES

C'est la vache "Bella Pontiac" une vache canadienne qui a établi en 1920-21 un record mondial pour la plus forte quantité de gras de beurre produite en 365 jours; sa production a été de 27,191 livres de lait et 1,270 livres de gras. Elle appartient à M. Thomas, A. Barron, Brantford, Ontario.

En 1921-22 le record mondial appartenait à "Agassiz Segis May Echo" une autre vache Holstein-Frisonne, produite au Canada et appartenant à la ferme expérimentale fédérale de Agassiz, Colombie-Britannique. Son record a été de 30,886 livres de lait et 1,345 livres de gras de beurre.

De nouveau, en 1923, le record mondial de la production de gras de beurre a été dépassé. Il appartient actuellement à une vache produite au Canada, "Dekol Plus Segis Dixie", appartenant à M. N. Raymond, Vaudreuil, Québec. Cette vache qui a vélé à l'âge de neuf ans et trois mois, a produit, sous contrôle officiel, 33,477.3 livres de lait, contenant 1,686.5 livres de beurre en 365 jours consécutifs. C'est la deuxième fois que cette vache établit un record.

Le championnat du monde pour les vaches métisses appartient également à une vache Holstein-Frisonne, "Dairy Maid" la propriété de Alex Davie, de Ladner, C.-B.; les chiffres sont de 22,514 livres de lait et 1,132,06 livres de beurre en 365 jours.

VALEUR DES PRODUITS

D'après une évaluation faite en 1921 par la Commission fédérale de l'industrie laitière et le bureau fédéral des statistiques, la valeur totale des produits laitiers au Canada serait de \$212,896,350: Fromage: \$28,710,030, beurre de beurrerie: \$48,135,439, beurre de ferme: \$37,500,000, beurre de petit lait: \$431,114, lait condensé: \$5,837,787, lait écrémé condensé: \$51,788, lait évaporé: \$3,428,456, café et cacao condensé: \$94,065, poudre de lait: \$554,918, poudre de lait écrémé: \$830,585, lait stérilisé: \$719,009, Caséine: \$9,814, crème glacée: \$8,287,000, crème vendue en nature: \$5,734,638, lait de beurre vendu: \$300,278, lait consommé: \$72,000,000, caillé, fromage, petit lait, crème de petit lait, lait écrémé: \$271,429.

CAPITAL

Le capital total employé par les fabriques laitières en 1921 était de \$35,257,831; terres et bâtiments: \$13,655,472; outillage: \$13,096,066, produits en magasin: \$4,012,059, argent comptant et compte d'exploitation: \$4,494,234.

RECETTES DU C.N.R.

Les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada durant la semaine terminée le 31 août 1923 se sont élevées à \$7,179,880, soit une augmentation de \$808,838 ou de 13 pour cent sur la semaine correspondante en 1922.

Les recettes brutes de la même compagnie du premier janvier au 31 août 1923 se sont élevées à \$159,739,065.90 ce qui représente une augmentation de \$17,575,114.51 sur la période correspondante en 1922.

ALMANACH DU BULLETIN

27 octobre,

Patrons:—S. Aloiz, S. Didier et S. Frumence, évêque; S. Crépin et S. Crépiniën, martyrs; S. Cyrille; Stes. Capito-line, Erothéides, Fidèle et Sabine, martyres.

S. Crépin est le patron particulier des métiers de cordonnier et de tanneur.

A la fête de Saint-Simon, Une mouche vaut un pigeon.

Cela signifie que, si l'on voit une mouche au 28 octobre, c'est-à-dire presque à la Toussaint, la gelée ne s'est pas trop fait sentir; conséquemment les travaux de culture ne sont pas encore arrêtés, et c'est donc avantageux pour l'agriculteur qui se trouve en retard.

Quand octobre prend fin,

La Toussaint est au matin.

Lune encadrée par un beau temps,

C'est de la pluie prochainement.

Jugement de Dieu:—Un fait du 8 octobre 1361 fera comprendre ce que signifie cette expression.

Aubry de Montdidier, passant seul dans la forêt, est assassiné et enterré au pied d'un arbre. Son chien reste plusieurs jours sur la fosse que la faim seule lui fait quitter. Il vient à Paris chez un ami de la victime et, par ses tristes hurlements, semblent annoncer la perte de son maître. Après avoir mangé, il va à la porte, tourne la tête pour voir si on le suit, revient à l'ami de son maître, le tire par son habit comme pour lui marquer de venir avec lui. La singularité des mouvements de ce chien détermine l'ami à le suivre. Dès qu'il fut au pied de l'arbre, il redoubla ses cris en grattant la terre, comme pour signifier de chercher à cet endroit. On y fouilla et on y trouva le corps du malheureux Aubry.

Quelque temps après, le chien aperçoit par hasard l'assassin que les historiens nomment le chevalier Macaire; il lui saute à la gorge et on a de la peine à lui faire lâcher prise. Chaque fois qu'il le rencontre, l'attaque se renouvelle avec fureur. L'acharnement du chien sur cet homme parut extraordinaire, et on se rappela les manifestations de haine que Macaire a-

vaient données contre Aubry. Le roi fit venir ce chien, qui paraît tranquille, lorsqu'apercevant Macaire, au milieu d'une vingtaine de courtisans, il tourne, aboie, et cherche à se jeter sur lui. Quand les preuves du crime n'étaient pas convaincantes, dans ce temps-là, on ordonnait le combat entre l'accusateur et l'accusé. On nommait ces combats "jugements de Dieu" parce qu'on était persuadé que le Ciel aurait fait un miracle plutôt que de laisser succomber l'innocence.

Le roi frappé des indices qui se réunissaient contre Macaire jugea qu'il y avait gage de bataille et il ordonna le duel entre le chevalier et le chien. On marqua donc un champ clos. Macaire avait un gros bâton et le chien un tonneau percé pour sa retraite et ses relancements. On le lâche: aussitôt il court, tourne autour de son adversaire, évite ses coups, le menace tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, le fatigue, et enfin s'élançant, le saisit à la gorge, le renverse et l'oblige à faire l'aveu de son crime, en présence du roi et de toute la cour. Ce combat était peint sur une cheminée du château de Montargis.

Hygromètre:—C'est le nom d'un instrument qui permet d'apprécier l'humidité de l'air; on le nomme aussi hygroscope. Ils sont très répandus dans les campagnes de France, sous la forme d'un capucin en carton, dont le capuchon s'abaisse ou se relève sur la tête selon que l'air est sec ou humide. Le mouvement du capuchon est obtenu par une corde de boyau tordu qui se détord quand l'air est humide.

Il y a aussi l'hygromètre à cheveu; sa construction repose sur la propriété qu'ont les cheveux de s'allonger par l'humidité et de se raccourcir par la sécheresse. Le cheveu fixé par un bout s'enroule sur une poulie à aiguille maintenue par un petit contre poids. L'aiguille s'ouvre quand le cheveu s'allonge, et se ferme quand il se raccourcit, en marquant les variations sur un cadran gradué, ou bien met en mouvement le parapluie d'une bonne femme pour indiquer le beau temps ou la pluie. En Canada cet instrument prend la forme d'un petit cabanon à deux portes. Alors le cheveu fait sortir un petit bonhomme quand il fait beau et une petite bonne femme quand il va pleuvoir.

Sirop d'Absinthe:—Prendre six onces de têtes ou feuilles d'Absinthe quand la plante est dans sa vigueur, les couper menu; et faire infuser dans une pinte d'eau bouillante pendant cinq à six heures; ensuite on fera bouillir l'infusion jusqu'à réduction d'un tiers; on le coulera en le pressant, puis on ajoutera une livre de bon miel. On fera cuire le mélange jusqu'à consistance de sirop. Il facilite la digestion, fortifie l'estomac et tue les vers. On prend ce sirop à petites doses, au repas pour l'estomac et au coucher ou à jeun pour les vers. L'Absinthe entre aussi dans la composition de plusieurs remèdes, mêlée à d'autres herbes.

Oiseaux de proie:—Certains éleveurs de volailles, pour protéger leur troupeau contre les carnassiers gardent des pintades. Ces poules d'Inde, de la grosseur d'une Livourne (Leghorn) sont très braves pour leur taille. Par leurs criailles elles effrayent les oiseaux de proie et vont même jusqu'à les attaquer. Pour ceux qui sont à proximité, il y a aussi le maton villageois qui ne dédaigne pas le poulet pour son dîner, et qui contribue à décimer le troupeau. Il porte même les yeux plus haut, comme on le verra par le trait suivant.

Un épervier s'abattait l'autre jour sur le toit d'une grange. Près de là étaient un chat et un fox-terrier se chauffant au soleil. Le chat vit l'oiseau de proie et eut vite fait de grimper sur la grange et de le surprendre par derrière. Il lui sauta sur le dos pendant que l'oiseau déployait les ailes pour s'envoler: Le poids du chat le fit tomber à terre et se briser une aile dans sa chute. Cela permit au chien de venir à la rescousse, et une mêlée à trois s'engagea. Lorsque le chien avait le dessous, le chat tirait l'épervier par la queue pour permettre à l'autre de se dégager. Par erreur le chien dans l'excitation du combat donna un coup de dent au chat. Alors ce dernier se mit en frais de le corriger. L'épervier allait en profiter pour s'éloigner, mais le fermier témoin du combat l'acheva à coups de bâton. Cet incident est arrivé en Colombie-Britannique, à Bras-de-Saumon.

Mots en carré:—Le concours dont il a déjà été fait mention consistera à deviner dix mots carrés de quatre lettres. Il en sera publié deux par semaine, afin de donner aux concurrent assez de temps pour

CETTE NOUVELLE LAMPE CONSOMME 94% D'AIR

Mieux que l'électricité ou le gaz

Cette nouvelle lampe à air donne une lumière étonnamment brillante, douce blanche, surpassant même celle du gaz et de l'électricité. Elle a été éprouvée par le gouvernement américain ainsi que par 35 des principales universités et trouvée plus puissante que 10 lampes à l'huile ordinaires. Aucune odeur, aucune fumée ou aucun bruit ne se dégage—pas de compression d'air, simple, propre et sûre. Elle consomme 94% d'air et 6% d'huile à charbon (kerosène) commune.

L'inventeur G.-T. Johnson 246 rue Craig Ouest, Montréal, offre de vous envoyer une lampe à 10 jours d'essai, sans frais: ou même à en donner une gratuitement à la première personne de chaque localité qui lui aidera à l'introduire. Écrivez-lui aujourd'hui même et il vous donnera les détails. Demandez-lui aussi de vous expliquer comment obtenir l'agence et conséquemment faire \$250 à \$500 par mois, sans expérience préalable.

trouver les solutions. Les réponses seront envoyées en une seule fois, et il y aura des récompenses pour ceux qui auront trouvé toutes les solutions. Le délai pour les transmettre sera connu à la fin du concours. Ce délassément s'adresse particulièrement aux jeunes, mais comme tous les membres de la famille peuvent aider à trouver les réponses, on ne reconnaîtra qu'un concurrent par abonné.

MOT CARRE.—1

Une enceinte de résistance;
Pour agir avec hardiesse;
Ce qui attende une dépense;
Moins de probité que d'adresse.

MOT CARRE.—2

Fier qui se pare de sa plume;
Roule à très grand train sans chevaux;
Ce qui diminue tout volume;
Le plus froid des points cardinaux.
Pierrot.

FABRICANTS DE BEURRE ET DE FROMAGE

Modernisez votre outillage!

Pour fabriquer des produits de qualité supérieure,
Pour réduire le coût de fabrication,
Pour maintenir et améliorer la réputation des fabriques,

Il faut des machines efficaces, éprouvées et recommandées par des autorités compétentes.

Nous échangerons vos vieilles machines pour des nouvelles qui se paieront elles-mêmes par l'économie de temps, des sous-produits, etc.

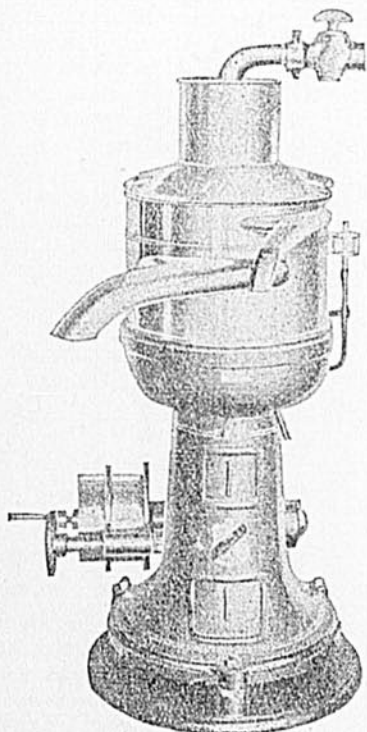
Conditions spéciales aux fabricants qui donneront leurs commandes de bonne heure.

Évitez l'encombrement de la saison d'hiver.

Examinez soigneusement vos machines avant de fermer votre fabrique; dites-nous vos difficultés; faites-nous connaître vos besoins. Nous sommes à votre service.

B. TRUDEL & CIE.

36-38, Place Youville, Montréal, Qué.



Tél. { jour: Main 118
soir: Westmount 4120
Casier Postal: 484

TRIBUNE LIBRE

Les communications que nous publions sous cette rubrique n'engagent en rien la responsabilité de ce journal. Elles sont néanmoins sujettes au contrôle de la direction qui reste libre de les publier ou non, ou de les abrégées.

REFLEXIONS

Lac aux Sables, 8 octobre, 1923.
Monsieur J.-N. Ponton, Directeur,
Bulletin des Agriculteurs,
Montréal.
M. le Directeur,
Je viens vous demander un petit espace dans votre journal. Je crains cependant de vous importuner car je suis un véritable mendiant, n'étant pas même abonné à votre journal.

Vous connaissez ma situation: j'ai passé par les mains de la justice. Regardez mon premier écrit du 28 mars et vous verrez quelle justice. Il me reste encore un cœur et un cœur de patriote. Canadiens qui sommes obligés de nous expatrier, acceptons ce sacrifice avec générosité. Dieu a ses vues. Il y a encore des coins de terre aux Etats-Unis où l'Homme de Nazareth n'est pas encore connu. Ce sont des hommes comme nous que l'ex-président actuel appréciait lorsqu'ils disaient récemment que l'humanité se rétablirait d'après les principes de l'Homme de Nazareth. Ah! si nos hommes d'état pouvaient suivre cet exemple.

Amis lecteurs, les individus, les peuples doivent, à certaines époques, s'arrêter et réfléchir, se rappeler le passé, examiner le présent et prévoir l'avenir. Nos ancêtres, les premiers colons français, étaient tous choisis par la couronne de France. Ils ont établi de grands principes pour maintenir et conserver ce beau pays. Ils étaient obligés de faire des forts avec des pieux et lorsque les sauvages apparaissaient, au premier appel du tocsin, les Français se rassemblaient tous, comme des frères, qu'ils fussent cultivateurs, avocats ou médecins.

Aux jours de la conquête, ils ont accepté généreusement leur défaite, gardant toujours l'espérance en la Providence. La constitution de 1791 leur donnait un peu d'espoir, mais elle laissait beaucoup à désirer. Ils ont lutté et en 1837, plusieurs ont fait le sacrifice de leur vie pour nous acquérir la constitution dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

De là, deux partis se sont formés. C'est un grand avantage pour une nation d'avoir deux partis qui se disputent le pouvoir, mais il faut que la nation sache l'apprécier. C'est sur ce point, nous Canadiens, que nous avons commis de graves erreurs. Nous nous sommes divisés en deux partis sans nous occuper des principes gouvernementaux de nos hommes d'état.

Deux évènements le prouvent. En 1884, le fédéral se plaisait à persécuter les métis de l'Ouest. Ceux-ci, après six années de réclamations, ont été molestés dans leurs droits les plus sacrés. Ils se

sont révoltés. Louis Riel qui avait un cœur de patriote, s'est mis à leur tête. Louis Riel et les métis sachant qu'ils avaient des coreligionnaires dans Québec, sachant aussi que le sang français coulait dans nos veines, comme dans les leurs, ont demandé du secours, et Québec est resté sourd à leurs cris de détresse. Pourtant nous aurions dû monter à Ottawa par milliers, l'arme au poing. Nous n'avons rien fait. La cause? L'esprit de parti. Les bleus ne voulaient pas importuner leur gouvernement et les rouges étaient contents de voir commettre un si grand scandale par le gouvernement.

Et le 14 novembre, 1886, Louis Riel montait sur l'échafaud, la tête tournée vers le nord et vers les siens. Le shérif Chapleau, frère de l'ancien premier ministre de Québec demandait à Riel: Que ferons-nous de vos biens après votre mort? Riel de répondre: Je n'ai pour bien qu'un cœur et il y a longtemps que je l'ai donné à ma patrie et il tombait dans l'éternité.

En 1890, le gouvernement du Manitoba bannisait nos écoles françaises de son territoire. Le premier ministre Bowel, du haut de son trône, à Ottawa, voulait rendre justice par un bill réformateur, mais la députation, trop lâche pour le supporter, l'a mis à la porte. Sir Charles Tupper prit sa place et après avoir étudié la constitution, il s'est écrié à son tour: c'est un bill réformateur qu'il nous faut.

Sir Wilfrid Laurier, en 1907, a déposé ce même bill sur la table de la Chambre en disant: je suis de la religion du Christ et j'en suis fier. Rien n'y fit. Nos députés de la province de Québec ont laissé couler nos droits les plus sacrés. Essayons donc nous, Canadiens de la province de Québec, de violer les droits scolaires de la minorité protestante comme on l'a fait pour la minorité catholique dans les autres provinces? Elle se leverait en armée formidable contre nous et elle ferait bien. Nous avons été trop lâches. La cause? L'esprit de parti.

Considérons la crise financière qui attaque l'ouvrier et le cultivateur. Les gages ont diminué de moitié, de même que les prix de nos produits agricoles. Mais si nous avons besoin de services professionnels, il nous faut les payer au prix qui avaient cours durant la guerre, et si nous avons besoin d'objets manufacturés, il nous faut les payer aux prix tels que fixés par les associations. Comme autrefois, les gens se sont construits des forts, mais avec des associations. Mais alors qu'autrefois les forts étaient pour tout le monde, aujourd'hui ils sont pour les classes privilégiées. C'est ce qui fait que notre situation, à nous cultivateurs, est en si grand danger. Autrefois, les sauvages étaient rouges; mais aujourd'hui ils sont blancs. Suivons leur exemple: construisons-nous des forts, non pas avec des pieux, mais avec une association. Et lorsque viendra le temps des élections, nous nous choisirons des candidats et nous leur dirons: tu sera rouge ou tu seras bleu. Mais il nous faudra une politique de justice, un seul fort pour tout le monde. Nous lui dirons encore: regarde ce scandale regarde nos pauvres ouvriers qui travaillent le dimanche comme la semaine, dans les usines. Notre législature a fait des lois strictes pour le respect du dimanche, mais elle n'a pas le courage de les faire exécuter. Encore l'esprit de parti. Mais, toi, candidat, nous voulons, nous, que tu aies le courage de remplir ton mandat avec conscience. Tu seras rouge, tu seras bleu, comme tu voudras, mais tu te rappelleras qu'un jour Dieu te jugera comme député et que Dieu avertit de grandes punitions contre ceux qui ne respectent pas le jour qu'ils s'est réservé.

Je réponds à ceux qui ne sont pas contents de mes écrits: si vous voulez mieux me connaître, établissez un rendez-vous, dans mon comté, ou dans d'autres comtés et j'irai vous rencontrer.

Je désirerais une réunion de cultivateurs et d'ouvriers à Montréal pour discuter le



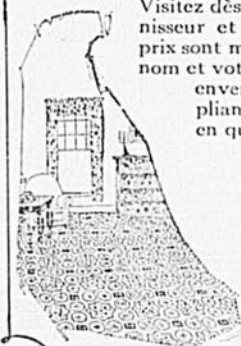
Linoleum "Dominion"

A la fois durable et joli

De vieille date le Linoléum "Dominion" a conquis la faveur des fermiers, à cause de ses remarquables qualités de durée. Les pas de gens qui traînent ou frottent leurs pieds en marchant ne l'affectent pas; les meubles les plus lourds peuvent être bougés à volonté sans l'abîmer. Il dure pendant des années et des années et donne la plus complète satisfaction. Retournez n'importe quel authentique Linoléum "Dominion" ou carquette en Linoléum "Dominion" et vous comprendrez le secret de ses qualités de durée—le fond en canevas qui tient et lie le Linoléum en une couverture pour plancher à la fois ferme et compacte qui défie l'usure.

De plus, le Linoléum "Dominion" est hautement hygiénique. Sa surface unie et ferme est à l'épreuve de l'humidité et des taches. Nettoyer un Linoléum "Dominion" devient un plaisir—quelques légers coups de vadrouille suffisent pour lui donner une apparence propre de neuf.

Nombre de jolis patrons en couleurs attrayantes sont à votre choix. Le Linoléum "Dominion" et les carquettes en Linoléum "Dominion" sont jolis, économiques et diminuent votre travail. Pourquoi ne pas les adopter pour votre domicile.



Visitez dès aujourd'hui votre fournisseur et constatez combien nos prix sont modiques. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un attrayant dépliant illustrant nos carquettes en quatre couleurs.

Adressez à la

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY Limited, Montréal.

Relevez toujours le coin d'un Linoléum "Dominion" ou d'une carquette en Linoléum "Dominion" et regardez le dessous. Les Linoléum "Dominion" authentiques ont un fond en canevas qui assure une durée de nombre d'années. Constatez la présence de la marque de commerce "Dominion" sur le dessus de chaque carquette ainsi que sur les marchandises en pièces.

meilleur moyen à prendre pour se protéger. On invitera le premier ministre de la province de Québec et le ministre de l'Agriculture et lorsqu'ils entendront nos raisons si raisonnables, ils apprendront des choses que les universités n'enseignent pas et qui leur seront d'une utilité capitale. Cela leur vaudra une retraite fermée.

J'ai déjà offert au premier ministre de le rencontrer sur la tribune dans son comté, où dans mon comté. Il n'a pas voulu une pareille condescendance. Pourtant, l'humilité n'a jamais abaissé personne.
Arthur Morissette.

J'AI TOUJOURS HATE

St-Thuribe, 30 septembre, 1923.
Monsieur J.-N. Ponton, Directeur,
Bulletin des Agriculteurs,
Montréal, Qué.
Monsieur le Directeur,

Je renouvelle mon abonnement au Bulletin des Agriculteurs et je vous envoie l'abonnement d'un de mes amis. Je reçois, depuis un an, le Bulletin des Agriculteurs à toutes les semaines. Je le lis et relis une deuxième fois. J'ai toujours hâte d'une semaine à l'autre de lire les nouvelles de la province et entr'autres celles du comté de Portneuf.

Je félicite les Fermiers-Unis de mon comté pour leurs bons entretiens dans la tribune libre de notre journal. J'espère qu'avant longtemps, les Fermiers-Unis du comté se réuniront pour discuter les moyens à prendre pour nous aider.

Bien à vous,
Rodolphe Lachance.



GRATIS
MAGNIFIQUE SERVICE
EN ARGENT.
VALEUR \$6.00
Donné Gratuit avec le
CAFE WINDSOR
Garanti pur
Demandez-le à votre épiciers
GLOBE TEA CO.
309 Notre-Dame Ouest
Tél. Main 5036. Montréal.

Pour toute la Famille

Entorses, foulures, douleurs, muscles surmenés, élancements rhumatismaux, tout cela cède devant le traitement de Kendall pour les éparvins.



Le composé de Kendall pénètre directement la partie affectée, apaise, rafraîchit et soulage.

Le traitement de Kendall, connu depuis plus de 40 ans sous les noms de Remède de Kendall pour les éparvins, est économique et sain. Pas besoin de frictions incessantes ni de bandages.

Demandez-en une bouteille à votre pharmacien aujourd'hui même.

TRAITEMENT DE 10¢
KENDALL
POUR LES EPARVINS

L'ASSEMBLEE DE ST-STANISLAS

Ste-Geneviève de Batiscan, 10 oct., 1923.
M. J.-N. Ponton, directeur,
Bulletin des Agriculteurs,
Montreal.

Monsieur le Directeur,

M. Baptiste Cloutier, je suis heureux et content que vous me donniez l'occasion de rentrer en conversation avec vous, à l'occasion de l'assemblée de St-Stanislas. D'abord, vous vous êtes donné le prestige que vous avez eu l'assemblée en votre faveur. Cela n'est pas la vérité. Pourquoi ne pas être sincère dans une affaire aussi importante que celle-ci? Comment voulez-vous avoir confiance à un homme qui ne dit pas la vérité dans une affaire aussi importante? Une compagnie est responsable de ses employés et quand ceux-ci trompent le public, cela donne à louches pour la compagnie.

Mes chers amis, mettons-nous en garde contre certains compagnies qui sont agrafées à la crèche, car, dans ces compagnies, il y a des employés qui sont bien affamés. Ils ne regardent pas où ils mettent les pieds et peuvent tout massacrer sur leur chemin, de crainte de se faire enlever leur portion.

Dans cette assemblée de St-Stanislas, il pourrait arriver qu'il eut eu quelques loups que vous auriez vous-mêmes couverts avec des peaux de brebis. Cela ne serait pas étonnant. D'après vos discours, cela n'a pas été autrement.

Monsieur Cloutier, quand Monsieur Ponton vous a parlé de ristourne, cela m'a paru une grosse bouchée. Vous avez machouillé longtemps. J'ai cru que vous étiez pour étouffer. Cela m'aurait fait de la peine, car, dans le fond, je crois que vous êtes un bon garçon. J'aimerais à vous conserver pour faire un bon colon quand la colonisation sera assez avantageuse.

Messieurs, vous dites que le fromage paye mieux que la crème. Pour le moment c'est la vérité. Mais si vous avez voulu dire toute la vérité aux cultivateurs, vous auriez ajouté que le fromage paye mieux que la crème parce qu'on a exporté de grandes quantités de crème et des millions de gallons de lait aux Etats-Unis, ce qui a eu pour effet de dégonfler les marchés du beurre et du fromage et de hausser les prix de ces produits.

Revenons à l'assemblée de St-Stanislas.

La discussion devait se faire sur l'exportation de la crème. Trois marchés valent mieux que deux. Il n'y avait pas de discussion à faire sur autre chose. Or, en droit, c'est le devoir du juge de remener les avocats de la défense à la question quand ceux-ci la déplace.

Le marché est une affaire qui varie. Il y a des fois que le beurre paye mieux; d'autres fois, c'est le fromage. Et pour la crème, c'est la même chose. Nous cultivateurs, nous avons assez de trouble pour arriver à nos affaires, que ce n'est pas en fermant nos marchés que nous pourrions arriver. Il y a une affaire bien surprenante: c'est que les employés de la Coopérative Fédérée ne veulent pas que nous organisions nous-mêmes les cultivateurs. C'est comme si on disait au gouvernement: vous payez des salaires trop élevés à vos employés ou bien comme si on disait: vous faites trop d'extravagances sur bien des choses. Il répondrait: cela n'est pas de vos affaires. Mais je me trompe: c'est nous-mêmes qui payons. Si on disait à un avocat: vous devez défendre votre cause de telle manière, il nous dirait: cela n'est pas de vos affaires.

Ces messieurs veulent nous organiser à tout prix, à leur manière. Moi, je vous dis que vous ne réussirez pas, vous perdez votre temps. Nous cultivateurs qui sommes la base de tout, du moment que nous avons un bon produit, nous avons le droit de le vendre à un prix aussi élevé que possible. C'est reconnu que l'agriculture ne paye pas beaucoup. Il faut donc entretenir les marchés qui nous seront ouverts à l'avenir. Quand bien même nous ferions des produits de première classe, si nous n'avons pas de marché pour les écouler, cela ne servira pas à grand'chose. Les cultivateurs qui envoient leur crème aux Etats-Unis doivent connaître leur affaire. Si ces messieurs trayaient les vaches et en avaient soin, ils ne chercheraient pas à faire tomber le marché.

Ernest Jacob.

A L'INTENTION DES COMTES EN ELECTIONS PARTIELLES

Lac aux Sables, 14 octobre, 1923.

Monsieur le Directeur,

Nous lisons dans l'histoire de France, au temps des Gaulois, qu'il y avait à Fon-

tainbleau une source d'eau limpide à laquelle s'abreuvait toute la ville.

La distribution de cette eau était administrée par une compagnie. Après de grandes recherches dans les archives de la ville, l'on découvrit que cette source appartenait à toute la ville. A partir de ce moment, chacun des habitants se fit un petit canal pour atteindre la source et s'approvisionner d'eau. Vu la grande quantité de petits canaux qui en tiraient l'eau, la source fut bientôt tarie.

Ceci est l'image de ce qui se passe dans la province de Québec: nous avons une source de richesses naturelles qui appartiennent à tout le monde; cependant les produits qui en sortent sont administrés par un lot de gens qui se font des petits canaux pour atteindre la source. Ces petits canaux deviennent tellement nombreux qu'avant longtemps la source sera tarie. La preuve c'est que ceux qui nous gouvernent endettent constamment la province. Le gouvernement actuel se vante d'avoir de gros revenus; cela est tout naturel avec son commerce d'alcool, ses ventes de droits de chasse et de pêche et enfin son contrôle qu'il exerce partout. Malgré ses forts revenus, il a endetté la province, l'an dernier, de \$2,000,000. Si nos gouvernements de l'avenir suivent son exemple pendant 100 ans, la dette de la province deviendra formidable. Nous serons alors obligés de faire comme le peuple irlandais qui, de 1825 à 1840, a été obligé de quitter son pays, comme nous le savons, puisque nous avons constaté qu'à cette époque il nous est arrivé un flot d'émigrés irlandais. Le motif qui les faisait émigrer était bien légitime; leurs propriétés étaient grevées de taxes. Les irlandais sont venus ici et ils ont été reçus à bras ouverts; plusieurs ont fait des fortunes.

Mais si nous sommes obligés de faire la même chose, c'est-à-dire de quitter notre pays, où irons-nous? Nous sommes déjà rendus à l'extrême Nord. Il est bien vrai qu'il nous reste encore l'espérance que les explorateurs du pôle Nord découvrent la terre fertile, au climat salubre dont ils parlent. Les gouvernements feraient bien de pousser activement ces explorations, car si les choses continuent au temps où elles vent, nous aurons besoin de ces régions avant longtemps. Entretiens, il est à souhaiter que les éleveurs de chiens aient leur production afin de nous fournir

en temps et lieu ce genre d'autobus qui sera seul utilisable pour nous rendre à destination.

Les élections partielles constituent une occasion favorable pour demander au gouvernement de rendre ses comptes. Il est évident qu'il tentera de faire comme l'intendant de l'Evanfile auquel son maître avait demandé ses comptes et qu'il réussira de se faire des amis mêmes aux dépens de la province. Mais les cultivateurs savent ce que leur a coûté et ce que leur coûte encore l'administration actuelle et ils ne perdront certainement pas cette bonne occasion de faire prendre des résolutions nouvelles à ceux qui les administrent.

Bien à vous,
Arthur Morissette.

ENTENTE

Lac Bellemare, 12 octobre, 1923.
Monsieur le Directeur,

Je vous envoie mon chèque pour le renouvellement de mon abonnement au Bulletin des Agriculteurs. Vous me pardonnez si je suis en retard, mais je vous prie de croire que ce n'est pas par mauvaise volonté. Je voulais voir mes amis pour les abonner au journal; mais j'ai été trop pressé depuis quelques temps pour pouvoir faire de la propagande. Je me reprendrai plus tard.

Je considère que tous les abonnés du Bulletin devraient travailler à le répandre, parce que c'est en lisant ce journal que les cultivateurs peuvent s'inspirer sur les choses qui les intéressent. Les abonnés devraient aussi travailler à répandre par la parole les idées de leur journal; il contient beaucoup de bons conseils qui feraient du bien à tout le monde, si tout le monde les appliquait.

Quant au travail de recrutement d'abonnements, il est vrai que la tâche est plus difficile pour nous autres, attendu que nous ne sommes pas toujours recommandés par des grands personnages et que nous gaissons ce travail nous autres mêmes. J'ai remarqué que quand c'est un étranger qui passe par les paroisses pour abonner aux journaux, il obtient toujours plus de succès que les gens de la paroisse eux-mêmes. Cela est dû au fait qu'il n'y a pas d'entente entre nous et là où il n'y a pas d'entente il ne peut pas y avoir de pro-



TABAC HACHÉ (CUT PLUG)

ROYAL
NAVY

Satisfait toujours

En paquets 15¢

En boîtes métalliques d'une 1/2 lb. 80¢

Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

Thé Primus

est économique parce que c'est un thé de choix combinant la pureté, la force et l'arome des meilleurs thés.

NOIR OU VERT

Distributeurs:

**L. CHAPUT, FILS & CIE. Limitée,
MONTREAL**

sperité. C'est en lisant le Bulletin des Agriculteurs que les cultivateurs apprendront à s'instruire, à travailler ensemble, dans l'intérêt de leur paroisse, de leur comté et de leur province.

En vous remerciant de votre hospitalité, je demeure, mon cher Monsieur,
Votre tout dévoué,
Treffle Descoteaux, cult.

LES PRAIRIES

Beaucoup de prairies de graminées fourragères et de trèfle sont abimées parce qu'elles sont pacagées en automne, et ceci explique peut-être pourquoi tant de prairies qui donnaient de beaux espoirs trompent leurs propriétaires l'année suivante. Si l'on fait pacager une prairie l'année même ou elle est enssemencée, il faut y aller avec la plus grande prudence et rentrer les ani-

maux de bonne heure afin de laisser une pousse suffisante pour protéger les racines des plantes en hiver. Il ne faut jamais mettre les animaux au pacage quand la terre est humide, ou les laisser raser l'herbe de près, ou les laisser tard en automne, pas plus sur une vieille prairie que sur une nouvelle. Le pacage trop prolongé, surtout sur une nouvelle prairie, amoindrit la vitalité des plantes, les laisse sans protection et les expose ainsi à une plus forte destruction par l'hiver que si une bonne pousse avait été laissée. La végétation d'automne retient également la neige, qui fournit elle-même une bonne protection contre les températures extrêmement basses ou les changements subits de température. Non seulement le pacage intensif ou trop prolongé éclaircit l'herbe en affaiblissant la vitalité, mais les plantes qui, après cette épreuve résistent encore à l'hiver, ne se remettent pas à pousser aussitôt; elles ne font pas non plus une pousse aussi vigoureuse que si l'on avait laissé un regain pour les protéger contre l'hiver. Ce regain sert de paillis et, sous sa protection, les nouvelles tiges peuvent faire une pousse précie et vigoureuse au printemps. Les graminées et le trèfle spécialement ces derniers sont souvent endommagés par le soulèvement de la terre au printemps. Ce soulèvement est causé par les gels et des dégels alternatifs et le regain de la saison précédente tend à prévenir ces pertes en protégeant les plantes contre les changements subits de température au printemps.

On fera donc bien d'éviter un pacage prolongé et intensif sur tous les semis de graminées fourragères et de trèfle et spécialement les nouveaux semis; on évitera également de mettre beaucoup d'animaux en pacage lorsque la terre est humide. On peut être certain que le pacage que l'on tire pendant l'année des semis ne fait pas compensation pour la perte de nourriture subie l'année suivante, lorsque la prairie a été pacagée jusqu'à la fin de l'automne précédent.

APICULTURE

Pour que les ruches puissent bien résister à l'hiver, il faut qu'elles aient une population nombreuse de jeunes abeilles qui n'ont pas encore travaillé; c'est là une condition essentielle. Il faut qu'il y ait assez d'abeilles dans les ruches pour couvrir au moins six ou sept grands cadres à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Si une colonie n'a pas ce nombre d'abeilles, il faut la mettre avec une autre. Une bonne colonie bien peuplée vaut plus que beaucoup de colonies faibles.

En réunissant les colonies, il y a deux choses dont il faut tenir compte; la première, c'est que les abeilles ouvrières sont habituées à leur emplacement, si leur ruche est enlevée, elles reviendront à l'ancien emplacement surtout si le transfert se fait par une température favorable; la deuxième, c'est que les abeilles de différentes colonies sont portées à entrer

en guerre lorsqu'elles sont mises ensemble dans une même ruche.

Il y a un moyen de surmonter la première difficulté; lorsque l'apiculteur a plus d'un rucher, il peut unir les colonies faibles d'une ruche à celle d'un autre. Lorsqu'il n'a qu'un seul rucher, il vaudra mieux faire la réunion pendant un temps couvert; après que les abeilles auront été confinées à leurs ruches plusieurs jours de suite.

Pour empêcher les batailles, un bon moyen est d'enfumer les colonies abondamment avant de les réunir; on enlève ensuite le couvercle et la couverture de l'une des ruches et l'on met par-dessus les cadres une simple feuille de journal. On soulève ensuite l'autre ruche de son plateau et on la met par-dessus la première ruche, avec la feuille de papier entre les deux. Au bout de peu de temps les abeilles auront rongé des trous à travers ce papier et se réuniront graduellement les unes aux autres. S'il y a du couvain dans les deux colonies, on pourra le mettre tout ensemble plus tard dans la chambre inférieure, et on enlèvera la chambre de dessus. On fera bien de tuer l'une des reines juste avant de réunir les colonies. Bien entendu on laisse la meilleure reine. Si l'on n'a pas de préférence pour les reines on peut les laisser toutes les deux et les abeilles tueront l'une d'elles.

Un autre moyen de réunion et qui permet de conserver toutes les reines est le suivant; pendant un temps couvert, vers la fin de l'automne, lorsque les abeilles sont retenues plusieurs jours de suite dans leurs ruches, enlève de chacune des colonies faibles cinq des rayons les plus légers. Faites tomber, en secouant ces rayons, les abeilles qui les recouvrent devant l'une des ruches et poussez les cinq rayons qui restent dans l'autre côté de la ruche. Deux ou trois jours après, prenez la moitié des ruches, mettez-y une cloison bien jointe au centre, avec les abeilles d'un côté, puis apportez les rayons et les abeilles des autres ruches et mettez-les du côté opposé de la cloison, réunissant ainsi deux colonies faibles dans une seule ruche; il faudra avoir une entrée double. Ces colonies peuvent être nourries de la manière habituelle, elles peuvent être hivernées dans la cave ou en dehors. On a ainsi des reines de surplus au printemps.

C.-B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

L'HIVERNEMENT DES ABEILLES

Tous les travaux exécutés dans le rucher tendent vers un même but, savoir: l'obtention de bonnes récoltes. Quand on prépare les abeilles pour l'hiver ce n'est pas seulement pour les faire survivre à l'hiver mais aussi pour qu'elles donnent beaucoup de miel l'année suivante.

La première précaution prise pour le bon hivernage des abeilles est donc aussi celle qui tend à assurer le succès de la récolte l'année suivante. On s'y prend pour cela vers la mi-juillet. Il faut s'assurer à cette époque qu'il y a, à la tête de chaque ruche, une jeune reine vigoureuse, afin que les ruches élèvent le plus possible de jeunes abeilles pour faire vivre la colonie pendant l'hiver. Si les abeilles ne récoltent pas assez de miel en automne pour élever une bonne quantité de couvain, il faudra avoir recours au nourrissage, c'est-à-dire qu'il faudra leur donner une partie de sucre dans une partie d'eau ou de miel dilué. On réunira ensemble les colonies qui sont faibles, celles qui couvrent moins de six cadres; on pourra le faire au moyen de la méthode des journaux; on peut aussi rassembler deux colonies faibles et les hiverner dans une seule ruche, si cette ruche est divisée par une cloison en planches bien jointes. Cette dernière méthode fournit à l'apiculteur des reines de surplus au commencement de la saison suivante.

Une fois que l'on a une bonne population de jeunes abeilles, il faut ensuite s'assurer que chaque colonie a des provisions suffisantes pour qu'elle puisse non seulement vivre tout l'hiver, mais aussi pendant les premières phases du printemps, jusqu'à ce que la provision de pollen et de nectar arrive, lui permettant de se développer rapidement. Les provisions fournies doi-

vent être de la meilleure qualité possible; il ne faut pas donner de miel malsain, qui contient un gros pourcentage de matières solides. Si les provisions naturelles manquent, il faudra donner un sirop composé de deux parties du meilleur sucre granulé dans une partie d'eau. Ce sirop étant mis dans la ruche en dernier lieu sera consommé le premier, et comme il se décompose en gaz et en eau, il prévient l'accumulation de matières solides dans les intestins. Les colonies mises dans des ruches Langstroth à dix cadres doivent peser au moins soixante livres sans leurs couvercles, avant d'être mises en cave pour l'hiver, et celles qui sont hivernées dehors doivent peser au moins soixante-dix livres. Il est essentiel que les ruches soient protégées contre le froid, car le froid non seulement retarde la consommation des provisions, mais conserve également l'énergie des abeilles.

Les colonies hivernées dehors devraient avoir au moins trois pouces de bourre en dessous et autour des côtés et de six à huit pouces de bourre sur le dessus. La caisse la plus économique est la caisse quadruple, car chaque ruche profite de la chaleur de ses deux voisins. On mettra les colonies dans leurs caisses on ou les emballera dans une substance isolante (bourre) en-dessous et sur les côtés avant de les nourrir. Pour le nourrissage, les pots de miel de dix livres, dont le couvercle est perforé à trous fins, sont très satisfaisants.

Les colonies qui doivent être mises en cave sont généralement laissées sur leurs supports d'été jusqu'à leur dernier vol de nettoyage qui se produit généralement dans la deuxième ou la troisième semaine de novembre.

Tous les préparatifs de l'apiculteur doivent tendre au même but avoir des colonies bien peuplées au printemps.

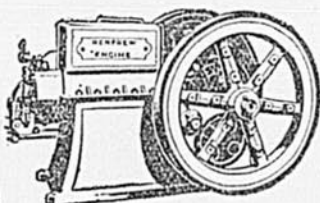
A.-H.-W. Birch,
Apiculteur.



Vendez les Produits de votre Ferme par Longue Distance

La Société Coopérative des Fermiers-Unis de Toronto, qui fait de très grosses affaires, se sert beaucoup du Longue Distance pour vendre et acheter bestiaux, volailles, oeufs, patates, grains, foin, paille etc. Vendez-vous les produits de votre ferme par longue Distance?

"VENEZ PAR TELEPHONE."



Épargne \$600. de combustible par année.

Les Frères Seduquest de Clover Hill, N. B. ont soumis les moteurs à l'huile à une réelle épreuve et ont fait les comparaisons suivantes: Leur Moteur à l'huile Renfrew, 9 C. V., en opération 10 heures par jour, épargne \$200 par jour sur le coût de la mise en opération de leur vieux moteur.

Voilà pourquoi le Moteur à l'huile Renfrew reçoit l'approbation des cultivateurs, des opérateurs de moulins à scie, des municipalités, enfin de tous ceux qui veulent économiser sur le combustible et ainsi augmenter leurs profits. Le moteur Renfrew économise sur le combustible et sur les réparations—pas de bobine, pas de bougie d'allumage, pas de fils électriques—la simplicité elle-même, efficacité et pratique. Fabriqué dans les grandes usines 3 1/2, 6, 9, 12 et 18 C. V. par les manufacturiers d'Éternelles, Balances-cantons et Poêles Renfrew. Allez voir l'agent de la Compagnie Renfrew ou écrivez pour avoir notre catalogue I-3.

Renfrew Machinery Co. Limited, Montreal, Que.
Bureau-chef et usines: Renfrew, Ont.
Sussex, N. B.
Milwaukee, Wis. U. S. A.



REVUE DES MARCHES

Du 15 au 20 Octobre inclusivement.

BEURRE

Les premiers encans de la semaine se sont faits sur les différents marchés au beurre aux mêmes prix que ceux de la semaine dernière, soit à environ 35½ cents la livre. Mais les prix aux derniers encans de la semaine, les beurres frais étant très rares sur le marché, ont subi une hausse de ¼ à ½ cent par livre. La demande ne paraît être que pour cette qualité; les beurres d'entrepôts sont très difficiles à vendre, même à prix réduit. A peu près aucune demande pour l'exportation n'est venue du marché anglais. On ne rapporte que quelques ventes de beurre frais sur le marché américain. On prévoit peu de changements dans les prix étant donné la forte quantité de beurre en entrepôt et le peu de demande pour les marchés étrangers.

FROMAGE

Le marché au fromage est resté à peu près stationnaire; les prix ont varié, sur les différents marchés de l'Ontario, de 19½ à 20 cents pour les fromages blancs et une avance d'environ ½ cent par livre pour les fromages colorés a été enregistrée. Le marché anglais a été beaucoup moins actif cette semaine et les ventes ont été moins considérables. Les arrivages sont toujours très forts comparés avec ceux de l'an dernier. Cela est dû à la saison absolument favorable à la production du fromage et aux hauts prix, si on les compare avec ceux du beurre, que l'on paye pour ce produit. Il est assez difficile de prévoir quelle sera demain la position et l'on se demande avec anxiété si le marché anglais se décidera à opérer aux prix actuels.

OEUFS

Les arrivages d'oeufs frais sont élevés pour cette époque de l'année. La saison est exceptionnellement favorable à la ponte. Les prix tout de même se sont bien maintenus pour cette qualité d'oeufs qui, malgré les arrivages considérables pour cette époque, sont absorbés par la demande régulière. Les oeufs d'entrepôts se maintiennent toujours à peu près aux mêmes prix. La demande pour l'exportation n'est pas très active et l'on rapporte une bonne demande locale. Le marché américain a faibli, cette semaine, de 3 à 4 cents par douzaine. Si le marché continue à baisser, cela pourrait déprécier notre marché.

MIEL

Le marché au miel se maintient toujours à peu près dans le même état. Les miels blancs abondent et l'on peut facilement acheter des miels d'Ontario, en paquetage de 30 à 60 livres, à 10 et 10½ cents la livre; 1 cent de plus pour les petits paquetages. Les miels bruns sont toujours rares et l'on demande de 8 à 8½ cents la livre par grande quantité, livré à Montréal. Cette qualité est absolument très rare dans la province, mais plus abondante dans l'Ontario. La demande est bonne et les stocks s'écoulent assez facilement.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Peu de changement à rapporter sur le marché au sucre et sirop d'érable. La demande n'est que pour la consommation locale et l'on cote les sirops de belle qualité de \$2.25 à \$2.50 le gallon et les beaux sucres de couleur claire, à environ 22 cents la livre. Peu de transactions sont faites pour les sucres bruns pour l'exportation aux Etats-Unis.

FEVES ET POIS

FEVES:—Le marché aux fèves a été beaucoup plus actif cette semaine. Les fèves canadiennes, —on en trouve presque pas d'autres sur le marché—se sont vendues de 15 à 20 cents par minot de plus et l'on peut obtenir jusqu'à \$3.35 par minot

pour les belles fèves d'Ontario, par quantité de chars, livrées à Montréal. Les fèves importées paraissent très rares sur le marché et l'on commence à faire des ventes pour les arrivages dans le cours de l'hiver. Les prix paraissent être de \$2.95 à \$3.00 le minot.

POIS:—Le marché aux pois faiblit quelque peu. On rapporte que la récolte est plus considérable qu'on ne l'avait cru d'abord. L'on peut acheter les beaux pois d'Ontario à \$2.40 le minot, livrés à Montréal et environ ½ cent de moins pour les pois de la province. Le marché est plutôt tranquille.

ANIMAUX DE BOUCHERIE ABATTUS

BOEUF

Environ 1,258 bêtes à cornes ont été offertes en vente durant la semaine finissant le 20 octobre. Le marché ne s'est pas ouvert lundi avec beaucoup d'activité. Tout ce qui fut offert en vente trouva preneurs à des prix un peu plus bas que ceux de la semaine précédente. Les offres ont à peu près répondu à la demande; et leur qualité ne s'est pas améliorée. Les prix pour les bouvillons et les taures bien finis de bonne conformation et pesant de 1,000 à 1,100 livres, trouvèrent preneurs à des prix qui ont varié entre \$5. à \$6. par 100 livres. Plusieurs lots de taures de qualité moins bonne furent vendus à des prix qui ont varié de \$4. à \$0.75 par 100 livres. Ceux de qualité non assortie et comprenant des bouvillons et des taures pesant en moyenne environ 800 livres trouvèrent preneurs à des prix qui ont varié entre \$3.75 à \$4.25 par 100 livres. Les vaches de bonne qualité furent plutôt rares. Les offres comprenaient surtout des vaches de qualité plutôt commune lesquelles furent vendues à des prix qui ont varié entre \$3.50 à \$4.25 par 100 livres. Celles de qualité plus commune trouvèrent preneurs à environ \$2.50 à \$3.00 par 100 livres. Les taureaux furent offerts en plus grand nombre et trouvèrent preneurs à des prix qui variaient entre \$2. à \$2.75 par 100 livres. Pour la semaine à venir, nous ne prévoyons pas un marché très actif.

VEAUX

Les arrivages de veaux se sont chiffrés, durant cette dernière semaine, à environ 3,900 têtes. Ce marché a été moins actif que durant ces quelques dernières semaines. Il y eut une baisse de 25 à 50 cents d'enregistrée. Les bons veaux de lait, âgés de 4 à 6 semaines et pesants une moyenne d'environ 125 livres vivants, étaient plus rares. D'un autre côté, la demande n'a pas été très grande. Les veaux de champs ainsi que pour les veaux soignés à la chaudière comprenaient la plus grande partie des offres; ceux-ci trouvèrent preneurs à des prix qui ont varié entre \$2.50 à \$4.50 par 100 livres, suivant leur fini, leur conformation et leur pesanteur. Pour la semaine à venir, nous prévoyons un marché stationnaire.

AGNEAUX ET MOUTONS

Environ 14,000 agneaux et moutons furent offerts en vente durant la semaine finissant le 20 octobre, soit une assez forte augmentation sur la semaine dernière. Ce marché a été assez actif et les prix se sont maintenus fermes. Tout ce qui fut offert en vente trouva preneurs à des prix qui ont varié de \$10. à \$11. par 100 livres, pour ceux de bonne pesanteur et de bonne qualité. Ceux de qualité plutôt moyenne trouvèrent preneurs à des prix qui ont variés de \$8. à \$10. par 100 livres. Les prix pour les moutons ont variés de \$3. à \$5. par 100 livres, suivant leur qualité. Pour la semaine à venir, nous prévoyons une assez bonne demande avec des prix fermes.

PORCS

Les arrivages de porcs vivants se sont chiffrés à environ 4,500 têtes. Ce marché n'a pas été très actif et une légère baisse des prix fut enregistrée. Les prix pour les porcs à étal ainsi que pour les porcs à bacon ont varié de \$9. à \$9.50 par 100 livres. Ceux de qualité non assortie trouvèrent preneurs à environ \$6.50 à \$9.00 par 100 livres. Pour la semaine prochaine, nous ne prévoyons pas beaucoup de changement.

VOLAILE VIVANTE

Les arrivages de volaille vivante sont encore très forts. Nous avons remarqué une assez forte diminution dans la qualité des offres, durant cette dernière semaine, ce qui a eu pour effet une légère baisse des prix. Une amélioration dans la qualité des offres aurait pour effet de créer une meilleure demande et faire obtenir des prix un peu plus élevés.

ANIMAUX DE BOUCHERIE ABATTUS

VEAUX

Les arrivages de veaux de lait abattus sont très faibles. Il est très facile de disposer de toutes les offres à des prix qui se maintiennent assez fermes.

PORCS

Les arrivages de porcs ont quelque peu augmenté; la demande est cependant moins forte et les prix sont quelque peu bas. Ce marché s'est fermé avec une tendance à la baisse.

VOLAILE ABATTUE

Les arrivages de volailles abattues n'ont pas beaucoup augmenté durant cette dernière semaine. La demande, pour cette marchandise, n'est pas encore très forte à cause de la température, qui n'est pas assez froide. Il est difficile d'obtenir les prix que nous pourrions avoir si le temps était plus froid. Nous prévoyons que les prix se maintiendront assez ferme pour la semaine à venir.

En politique comme en toutes choses, l'excès devient une tare sociale lorsqu'il implique l'exploitation du peuple par un petit groupe d'égoïstes qui sacrifient volontiers et souvent, l'intérêt général de leurs concitoyens à leur intérêt personnel ou à celui de leurs amis politiques.

PRODUITS DE LA FERME

Crème

Les fabricants qui nous expédient leur crème douce savent qu'ils économisent de l'argent et du temps et qu'ils augmentent du même coup les revenus de leurs patrons.

Beurre de Ferme

Nous avons une forte clientèle qui nous permet de vous payer les plus hauts prix.

Volaille Abattue

La demande pour la volaille abattue grasse et bien préparée est très forte. Profitez de l'excellent marché que nous vous offrons.

Volaille Vivante

Cages d'expédition fournies sur demande.

Oeufs

Les oeufs strictement frais rapportent présentement de hauts prix: Caisses sur demande.

Gibier à Plume et à Poil

Chevreaux, canards, etc. etc. recherchés et vendus avec avantage à nos magasins. Expédiez par express.

CREMERIES MONT-ROYAL LIMITEE
580-590, Rue Marie-Anne Est. Montréal
Téléphone St-Louis 371-372

ON NOUS ECRIT

Monsieur le Directeur,

du Bulletin des Agriculteurs, Montréal, P.-Q.

Je viens de prendre connaissance d'une lettre qui a paru dans "La Patrie" de Montréal dans laquelle l'auteur se demande si le temps n'est pas venu d'avoir des lois dites "Blue Sky Laws" pour la protection de ceux qui placent de l'argent dans des actions ou valeurs industrielles et comme je suis, moi aussi au nombre des victimes de la Compagnie R.-L. Steel, en banqueroute, je crois de mon devoir de porter cette question à l'attention de vos lecteurs.

Un de mes amis me recommanda, dans le temps, de ne pas placer d'argent dans les actions de L.-R. Steel, mais comme cet ami n'avait confiance en rien autre chose que les bons du gouvernement qui rapportent un intérêt assuré, mais moindre, je pensais que ses craintes étaient exagérées et je n'écoutai pas son conseil.

Il n'y a pas de doute que des maisons telles que Woolworth, S.-S. Kreage Co., et plusieurs autres grandes compagnies de magasins à 5c., 10c., et 15c., réussissent très bien. Leur méthode d'affaires est sûre et personne ne peut dire que leur façon d'acheter et de vendre n'est pas aussi près de la perfection que possible.

Je comprends que le chef de la compagnie L.-R. Steel avait occupé un des premiers postes dans la compagnie Woolworth pendant nombre d'années et qu'il eut la brillante idée de faire un commerce du même genre sous son nom, mais il est bien évident qu'il manquait des qualités nécessaires pour faire un succès de son entreprise.

Je me rappelle avoir lu, dans le temps, dans un journal français financier de Montréal, plusieurs articles condamnant Steel et ses associés et mettant le public en garde contre les placements dans cette entreprise. Je crus alors que ce journal ne cherchait qu'à avoir un contrat d'annonces, et je lui dois certes maintenant toutes mes excuses. Si je ne me trompe pas, ce même journal proposait l'adoption dans cette province, de lois sévères, que les anglais désignent sous le nom de "Blue Sky Laws". Si de telles lois avaient été alors en vigueur tous les faits au sujet de cette compagnie auraient été à la disposition du public et l'on aurait pu ainsi sauver beaucoup de l'argent placé dans cette entreprise.

Vos lecteurs seront sans doute, intéressés à savoir pourquoi ces lois dites "Blue Sky Laws" sont si nécessaires. Dans la lettre publiée par "La Patrie" l'on cite le cas de la National Cement Company dont on fait le lancement à Montréal. Voilà un exemple frappant de la nécessité de telles lois pour cette province.

Le correspondant de La Patrie déclare que c'est aux "Blue Sky Laws" du Massachusetts qu'il est redevable du privilège qu'il a eu de se procurer des renseignements que je répèterai dans cette lettre et qui, s'ils sont exacts, et, j'ai toutes les raisons de croire qu'ils le sont, prouvent qu'il est temps, plus que temps, d'avoir, de suite, des "Blue Sky Laws" pour cette province.

Prenons donc le cas de la National Cement Company, qui est incorporée dans cette province avec un capital autorisé de \$1,500,000 actions privilégiées cumulatives portant 8% d'intérêt, et \$2,500,000 d'actions ordinaires. Cette compagnie a aussi autorisé une émission de \$1,200,000 d'obligations 7% en première hypothèque.

Probablement, à cause du fait que plusieurs compagnies de ciment ont, au cours des dix dernières années, tenté, en vain, dese

former dans cette province, la National Cement Company cherche à vendre ses actions et obligations par l'entremise d'une maison financière américaine, qui recevra la fabuleuse commission de \$25.00 en argent pour chaque action privilégiée 8% de \$100 vendue au pair. Imaginez donc, une commission de 25% comptant en argent!

Mais, où vont aller les \$2,500,000 d'actions de stock ordinaire? Elles serviront à payer pour 116 arpents de terre dans Montréal Est, évalués à \$34,880, et ce n'est pas tout, car je remarque qu'il va falloir donner en plus \$317,000 d'actions privilégiées pour obtenir possession de ces 116 arpents de terre. Cela signifie un total de \$2,817,200 de valeurs pour payer ces 116 arpents. Une fois la terre payée il restera en caisse \$1,182,800 d'actions privilégiées, valeur au pair. A même ce montant il sera pris \$500,000 d'actions valeur au pair pour placer dans le trésor de la compagnie et \$682,000 d'actions privilégiées, au pair, à être vendues. Une fois que la commission aura été payée aux courtiers américains il restera en caisse \$512,000 représentant un placement de \$3,500,000 et en plus, naturellement, le lopin de 116 arpents de terre qui, me dit-on, pourrait s'acheter, dans les environs, pour \$50,000 ou moins.

Et je constate aussi que les obligations de \$100 ne rapporteront que \$80 à la compagnie de ciment puisque le courtier, s'ils les vend au pair, doit recevoir \$20 pour chaque obligation qu'il vendra. Si toutes les obligations sont vendues, cette vente rapportera à la compagnie \$960,000 en argent.

La compagnie aura donc reçu en tout:

Pour actions privilégiées.....	\$ 512,000
Pour obligations.....	960,000
	\$1,472,000

Et c'est là tout ce qui lui reste de \$4,700,000 des valeurs émises, à part le terrain que l'on peut évaluer à \$50,000.

Vous remarquerez que les actions ordinaires ont toutes été absorbées par les promoteurs, et il est fort intéressant aussi de constater que les actions privilégiées n'ont pas droit de vote.

Je n'ai pas l'intention de critiquer cette ou ces méthodes adoptées par d'autres compagnies de financiers, mais je crois qu'il est dans l'intérêt du public qu'on porte ces faits à sa connaissance, et je ne mentionne que la National Cement Co., parce que ses états sont publiés dans le Massachusetts et présentent des faits qui me permettent d'illustrer mon point de vue et qu'ils démontrent la nécessité immédiate pour la province de Québec de faire des lois dans le genre des "Blue Sky Laws" qui, quoique elles ne puissent prévenir les pertes, permettront au moins au public de savoir exactement quelle est la somme en argent représentée par les obligations qu'on lui offre en vente.

Et c'est pourquoi je prétends que si nous avions des lois dites "Blue Sky Laws" dans notre province, comme il y en a dans le Massachusetts et dans plusieurs autres Etats, les citoyens ne seraient pas enclins à placer leur argent dans des compagnies qui débutent avec un si lourd fardeau au point que l'on peut demander si jamais elles réussiront, car ces lois permettraient à ceux qui veulent placer de l'argent d'avoir tous les renseignements sur la compagnie en question.

Notre gouvernement provincial doit être félicité pour l'intérêt qu'il prend à l'éducation, aux bonnes routes et à tant d'autres choses, mais à mon sens, il rendrait un bien plus grand service aux citoyens en protégeant leurs économies.

UN LECTEUR ASSIDU.

CRISES

Demandez le livre gratuit donnant des renseignements complets au sujet de la préparation "Trench" universellement réputée contre l'épilepsie et les convulsions. Simple traitement domestique. Plus de trente ans de succès. Témoignages de toutes les parties du monde, plus de 1.000 en un an. Ecrivez immédiatement à

TRENCH'S REMEDIES LIMITED

2707 St. James Chambers, 70 Adelaide St., E., Toronto, Ontario, (Découpez cette annonce.)



En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis

MARION & MARION

364 rue Université, - - - Montréal.
72 1/2 rue St-Pierre, - - - Québec.
et Washington, D. C.

AYRSHIRES LAKESIDE PHILIPSBURG, QUE.

Troupeau établi en 1893, sous le contrôle fédéral. Mâles et femelles de tout premier choix. A VENDRE: plusieurs jeunes taureaux de haute qualité, descendant de parents renommés. Demandez notre catalogue: GEO. H. MONTGOMERY, Prop., FRANK PEWTRESS, Gérant, Edifice Dominion Express, Philipsburg, Qué. Montréal, Qué.



AUTOUR DU FOYER

COURRIER DE NINON



REINE DE HOLLANDE.—Veuillez me pardonner l'oubli, ou retard à la réponse, relativement aux horoscopes. Voici ce qu'on en dit: pour Mars—Bonté, franchise, générosité, économie et travail, telles sont les qualités qui désignent les personnes qui naissent dans ce mois. Octobre.—Ceux qui naissent dans ce mois sont intelligents, mais d'une humeur sombre, acariâtres, vindicatifs, et altier. Ils recherchent les jouissances terrestres et la bonne société. Ce sont des modèles d'économie.

Bien que je paraisse un peu indiscrette, je vais tout de même vous demander en quoi consiste votre occupation journalière? Naturellement vous devez employer plusieurs heures aux soins du ménage et à différents travaux de ce genre; mais n'y aurait-il rien de plus particulier qui entre dans vos goûts? Dites-moi vite ce que c'est afin que l'on puisse fonder une opinion sur ma bonne petite Reine de Hollande.

PETITE SAVANE DE GRAND PAPA.—Votre lettre étant expédiée, je me permets maintenant de vous enlever quelques secondes à vos heures d'étude. Vous allez bientôt devenir une grande savante puisque vous continuez toujours à cultiver votre esprit, vous en retirerez certainement de grands profits, une fois vos études terminées, bien entendu si vous désirez subvenir à vos besoins.

Votre missive, en effet, était plutôt courte, mais elle fut aimée quand même. Vous ne pouvez employer votre temps à la correspondance et au plaisir, c'est un fait plausible, car votre devoir vous appelle avant tout. Vous n'êtes pas comme cet évêque dont je vous vous raconterai l'histoire, vous pouvez étudier autant qu'il vous plaira et sans que cela ne dérange personne. "M. Huet, l'un des plus savants hommes du dernier siècle, ayant été fait évêque d'Avranches, continuait à étudier beaucoup. Un paysan de son diocèse vint plusieurs fois pour lui parler. On lui disait toujours que monseigneur étudiait, et qu'il n'était pas visible. Le paysan, rebuté, dit en murmurant: "Pourquoi ne nous a-t-on pas donné un évêque qui ait fait ses études"? Ce prélat, s'apercevant que son amour pour les occupations littéraires l'empêchait de se livrer, comme il le devait, à celles de l'épiscopat, abdiqua son évêché, et il fit bien; parce qu'il faut remplir les devoirs de son état, ou le quitter.

Si l'étude et l'application même sont condamnables, lorsqu'elles sont incompatibles avec les devoirs que notre état nous impose, que faudra-t-il penser des plaisirs? et cependant combien n'y en a-t-il pas qui leur sacrifient tous les jours leurs plus essentielles occupations! Courage et succès à ma chère "Savane....."

AUX ABEILLES.—"Petite savane de grand papa" désirerait recevoir la déclaration: "Un mariage en auto" elle donnera en retour "Mes trois prétendants". Votre sœur "Guise" aimerait à échanger la déclaration "Les adieux de la mariée" pour la chanson "Les yeux noirs".

GUISE.—Il aurait bien pu arriver, parmi tous les trompés qu'il me faut faire, que je me sois trompée; mais ceci est un détail auquel il ne faut pas trop se formaliser. Je n'ai qu'une "Brunette délaissée" et c'est bien votre soeur, mais comme j'ai eu la maladresse d'envoyer cette déclaration à une autre, je la prierais de bien vouloir attendre quelque temps afin que l'on me la renvoie, et ainsi je lui retournerai aussitôt.

Il y a déjà quelques mois que notre grande amie Ninon nous est revenue, et ce pour cause de santé: depuis ce temps elle a pu acquérir beaucoup de force qui lui

ont permis de s'absenter. Elle est aujourd'hui en promenade chez une de ses amies, et comme elle ne reviendra que dans quelques jours, il n'est impossible de lui faire votre message tout de suite, donc nous allons attendre un peu. Bien sûr que vous vous inquiétez, pensant que je l'oublierai peut-être; mais non, ne craignez rien, il sera fait et même aussitôt que je la verrai. Vous aurez la réponse prochainement. Vous dites que vous ne savez comment m'exprimer toute votre reconnaissance; savez-vous ce que je vous demande? une chose seulement... c'est une toute petite place dans votre coeur. Vous voyez que je pourrais être encore plus exigeante. M'est-elle accordée? Dites OUI au plus tôt!

AUX ABEILLES.—"Magdala" demande s'il y en a une parmi vous qui pourrait lui envoyer cette chanson: "A genoux" commençant par ces mots: "A dix ans l'on est encore qu'un petit être incomplet. Elle la retournera après l'avoir copiée, et enverra en échange "Mortel baiser" ou "Les baisers de ma mère". Un grand merci de sa part.

MALDALA.—En effet votre faute était bien légère, aussi tout est pardonné depuis longtemps. Vous êtes encore si jeune que vous pouvez vous relever bien vite de cette inclination profonde que vous croyez devoir ne faire comme acte de respectueuse soumission. Votre invitation quoique fort alléchante n'est hélas pas acceptable pour l'heure actuelle, je l'enclos cependant en un coin de ma mémoire et m'en souviendrai peut-être quelque beau jour! Il y a douze Abeilles en votre paroisse. Mes amitiés.

SOUVENIRS LOINTAINS.—Nous sommes toutes heureuses de votre retour au me oies heureuses de votre retour au rûcher, et d'autant plus heureuses parce que vous paraissez l'être vous même. Nous n'avons pas oublié la longueur de dix... grands... mois de votre absence! Heureusement que nous vous savions entre bonnes mains, nous étions certaines que vous trouveriez dans cette maison religieuse ce que vous désiriez depuis longtemps.

Espérons que l'automne vous apportera un prompt rétablissement, afin que vous puissiez alors reprendre votre correspondance, depuis si longtemps interrompue. Chère amie, si vous saviez comme elles me manqueraient vos bonnes petites lettres... Mais enfin, n'aie-je pas raison d'être gaie aujourd'hui puisque j'apprends que désormais j'aurai de vos nouvelles. J'ai expédié votre timbre à "Germina" et lui ai demandé les déclamations que vous désirez.

A mon grand regret, je n'ai pas trouvé de patrons dans la lettre où vous dites les avoir envoyés. Probablement que vous avez cru les mettre alors qu'ils sont restés sur votre table! On vous attend sous peu.

GABRIELLE.—Est-ce bien ma charmante "Gabrielle" qui est si désappointée? Non, vous n'êtes pas sérieuse? Sachez amie, qu'il ne faut pas trop exiger de la vie. Il nous faudrait toujours savoir se contenter de peu, ainsi au moindre succès qui nous arriverait nous saurions beaucoup mieux l'apprécier. Mais non; nous ne voyons souvent que nos peines, et nous prenons plaisir à les exagérer, comme pour mieux nous aigrir. Nous sommes pénétrés d'une tristesse injuste qui nous fait voir les hommes et les choses de notre âge à travers un crêpe qui les assombrie.

Semblables à des enfants gâtés nous, sommes difficiles à force d'être rassasiés;

nous fermons les yeux sur ce que nous avons, pour ne songer qu'à ce qui nous manque.

Un poète contemplait un jour un beau rosier: "Quel dommage, dit-il, que ces roses aient des épines!" "Un chrétien vint à passer et lui dit": "Remercions bien plutôt le bon Dieu de ce qu'il a permis que ces épines aient des roses!" "La vie est comme le rosier: nous nous plaignons à en médire, parce que nous ne voulons en voir que les épines. Si nous savions en apprécier les roses, dont il nous est donné de respirer le parfum, nous serions plus reconnaissant envers la Providence", et aussi nous serions plus heureux! Notre amie Gabrielle y songera et j'espère que ses réflexions la conduiront à de salutaires résolutions. Il y a neuf Abeilles en votre paroisse et deux dans l'autre indiquée. J'ai deux années de plus que les vôtres. Mille amitiés.

AUX ABEILLES.—"Ange d'Alfred" demande de votre obligeance les déclamations suivantes: "Pourquoi craindre l'amour" "Il me faut un mari" "Le bonheur d'être aimé" "L'attente du chéri" et "Pourquoi l'on se marie". Elle donnera en échange; les chansons: "Parfum du soir" "La valse des cochons de bois" "J'aime tes yeux noirs" "Tout doucement" et "coeur Brisé".

ANGE D'ALFRED.—Vous êtes venue, il y a de cela fort longtemps, mais vous êtes venue au Courrier, quel pseudo était alors le vôtre? Pour le moment, j'ai dû choisir celui-ci parmi ceux que vous m'avez soumis, tous les autres étant retenus. Pourquoi demeure-t-on ainsi si longtemps sans recourir à la tendre sympathie qu'on a un jour devinée? Quand ce ne serait que par simple négligence, est-on plus excusable? Mettons donc un terme à cette fatale indifférence et cultivons, dès maintenant les amitiés en qui nous sommes assurés de pouvoir placer notre confiance! Ecrivez donc à Lulu pour lui faire votre offre, je me charge de lui faire parvenir votre lettre. Vous êtes six Abeilles en votre paroisse. Ne craignez pas d'abuser de "notre obligeance" en revenant aussi souvent que cela vous plaira.

GARDIENNE.—Si parfois l'on est curieux à l'égard d'une personne, a-t-elle vraiment raison de s'en offenser? Ne devrait-elle pas plutôt penser qu'elle nous intéresse assez fortement puisque nous prenons la peine de nous en informer? Voilà, comment j'ai pris la chose lorsque vous m'avez questionnée sur les ouvrages que déjà j'ai pu faire et qui sont semblables aux vôtres. La vraie philosophie trouve à s'acclimater de tout, elle prend en bonne part tout ce qu'on lui dit et va jusqu'à ne se formaliser nullement des railleries qu'elle accepte comme mot d'esprit. Souvenez-vous en à l'occasion petite amie, vous éviterez ainsi bien des querelles, des brouilles et quoi que ce soit de désagréable. Hélas non, je ne suis jamais allée en ce cher pays que Longfellow nous a appris à tant chérir, parce qu'il fut celui de notre sympathique Evangéline! Si un jour je m'y achemine je ne manquerai certes pas de frapper chez mon amie "Gardienne" qui m'accueillera, je le sais, avec une bienveillante hospitalité! Et moi, je ferai de même... pour toutes vos lettres, en attendant mieux.

NELLA.—Si je ne craignais de porter atteinte à votre humilité, je dirais que c'est de l'héroïsme qu'il vous a fallu pour tout pardonner après cette querelle! Ne plus se souvenir est parfois bien difficile; mais vous avez vu, vous parviendrez à y réussir. A quoi en effet pourrait servir les représailles? Mieux vaut en imposer par

EVIER ET TUYAUX DE RENVOI

Utilisez un petit peu de Lessive de Gillett lorsque les tuyaux de renvoi de la cuisine ou de la salle de bain sont bouchés. Elle travaille merveille! Utilisez-la aussi pour nettoyer et désinfecter les baignoires de cabinets; pour adoucir l'eau, fabriquer le savon, nettoyer des planchers malpropres et des ustensiles gras. Elle a au-dessus de 500 différents usages et une canistère devrait être gardée sous la main dans chaque foyer. Évitez les substituts coûteux et dangereux. Insistez sur la réelle.

LES FLOCONS 100% PURS DE LESSIVE DE GILLETT

une infatigable bonté! Cette bonté fera probablement renaitre l'amitié morte dans le coeur ennemi elle le rendra généreux et pourra même le régénérer.

Vous vous préparez à un jour fort amusant; ces noces seront celles de fer-blanc. Je vous donne en même temps toutes les autres: 1 an, noces de coton; 2 ans de papier; 3 ans de cuir; 4 ans de toile; 5 ans de bois; 6 ans de granit; 7 ans de laine; 8 ans de bric-à-brac; 9 ans de soie; 10 ans de fer-blanc; 12 ans d'aluminium; 15 ans de cristal; 20 ans de porcelaine; 25 ans d'argent; 30 ans de perles; 35 ans de topazes; 40 ans de rubis; 50 ans d'or; 60 ans de diamant; 65 ans de platine et 70 ans de neige. Nous vous souhaitons de fêter un jour celles-ci.

AUX ABEILLES.—"Gardienne" demande la chanson: "Prenez garde aux yeux bleus" et quelques déclamations amusantes pour jeunes gens et jeunes filles. En retour elle donnera les chansons: "Maman, c'est pour la France" "La Berceuse aux étoiles" et "Mireille".

HENRI.—Vous êtes à l'âge où l'on se fait mille tourments; à l'âge supposé heureux, mais que l'on empoisonne par mille craintes, mille réticences! Craintes et réticences qui s'attachent au coeur et à la raison et provoquent une forte indécision! C'est alors qu'on a besoin d'une amie, d'une confidente, d'un cicérone

PURETÉ

"SALADA"

est l'essence de tout ce qu'il y a de mieux en fait de thé

"Le goûter, c'est croire" H277F

enfin. A vrai dire cependant, seule l'intéressée a le pouvoir de connaître ce qu'il y a de mieux à faire, et c'est à elle de ne pas trop hésiter si elle croit aimer suffisamment. Sans doute que vous devez être très bien chez vos parents, mais ce n'est pas tout que de vivre du présent, il faut aussi songer à l'avenir! Il faut faire sa vie, et tôt ou tard il vient une heure où on ne peut plus en reculer l'accomplissement! Songez que vos parents ne sont hélas pas immortels, que vos frères et sœurs iront, eux aussi, où les appellera la vie, et qu'alors vous serez seule! Il faut donc dès aujourd'hui chercher à orienter votre avenir puisque c'est aujourd'hui, quoique vous soyez jeune, si vous rencontrez celui qui réunit les qualités essentielles. N'hésitez donc pas à lui donner votre confiance! Demandez l'aide de Dieu et ses lumières et puis marchez! Nos souhaits les plus affectueux vous accompagnent.

TOUT AIMANTE.—Plus on relit votre lettre plus on s'aperçoit qu'elle fut écrite dans un moment de fatigue; car vous semblez si triste, que la cause de ces tristesses est vite trouvée. Gentille amie, il ne faut pas ainsi laisser le désespoir s'emparer de nous. Bien que nous ayons beaucoup à faire, que toujours de plus en plus l'ouvrage semble se multiplier et devenir par conséquent au dessus de nos capacités, il ne faut pas se décourager. Pensons à l'avenir qui nous réserve peut-être de grandes joies, et prions pour obtenir la force, l'énergie et le courage nécessaires pour ces jours de malchance que nous traversons. "D'ailleurs, on croit presque toujours être souverainement malheureux; et combien dans le monde de millions d'hommes cent fois plus à plaindre que nous! Il nous faudrait considérer ceux qui sont plus infortunés que nous, ou faire réflexion que nous aurions pu être encore plus malheureux. Alors vraiment nous nous trouverions heureux au sein même de notre malheur". Prenez courage amie, et soyez assurez de nos prières pour la guérison de votre mère si dévouée et si bonne. Nous prions aussi pour vous. Je ne compte aucune autre Abeille dans votre paroisse. J'ai deux ans de plus que vous. Vu que ce diner est spécialement fait pour les nouveaux époux, vous devez les servir les premiers.

J'ai ici une très bonne recette de salade au poulet:—1 poulet, céleri, mayonnaise, crème fouettée, laitue, oeufs, sel et poivre au goût.

Nettoyez et préparez le poulet. Mettez-le dans l'eau bouillante et laissez bouillir pendant cinq minutes. Baissez les feux et laissez cuire tranquillement jusqu'à ce que le poulet soit tendre. En cuisant de cette manière, la viande brune deviendra presque aussi blanche que la viande de la poitrine. Quand le poulet est froid, coupez-le en petits morceaux carrés, ayant soin d'enlever la peau et le gras. Quand c'est prêt à servir, mélangez le poulet avec deux-tiers de céleri blanc coupé en petits morceaux. Assaisonnez de poivre et sel et mêlez la mayonnaise. Ajoutez de la crème fouettée au goût et versez sur la salade. Servez sur des feuilles de laitue et ornez le plat avec des feuilles de céleri. Mettez des oeufs cuits durs et tranchés sur le dessus de la salade.

Recette de mayonnaise: 2 cuillerées à thé (combles) de farine. 1/2 tasse de vinaigre. 1/2 tasse d'eau. 2 cuillerées à soupe de sucre. 1 cuillerée à thé de moutarde. 2 oeufs. 1/2 chopine de crème fouettée. Mettez le vinaigre et l'eau dans un bain-marie. Mélangez les ingrédients secs. Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et ajoutez les ingrédients secs en brassant légèrement. Quand le tout est bien mélangé, ajoutez peu à peu en brassant constamment, au vinaigre chaud. Mettez sur le poêle et laissez bouillir, en brassant continuellement, jusqu'à ce que le mélange épaississe. Quand c'est froid, ajoutez la crème, avec une cuillerée à soupe de sucre et battez bien.

J'ai expédié votre morceau de piano à "Poisson d'avril" mais j'ai gardé cette déclamation: "Poupée d'Amour" que vous destiniez à "Belle Soeur d'Adolphe", sa demande ayant été exaucée. Mille amitiés.

PETALE PARFUMÉE.—Une réponse pour vous a paru récemment; celle-ci ne servira donc qu'à vous rassurer sur le sort de votre dernière lettre. Nous ne nous plaignons point qu'elle ait suivi de près la première, et quoiqu'elle ne fut qu'une simple façon de venir aux renseignements, nous en fûmes quand même enchantés!

Vous êtes-vous au moins reconnue, ô amie Alice? J'opterai pour la négative, si je vous vois arriver la mine inquiète. Revenez vite. J'ai expédié votre lettre à l'amie Chiffonnette.

FLEUR DE SAVANE.—L'hôpital, l'hôpital! En entendant ces mots, l'on s'émue et l'on pleure, et pourtant ne devrait-on pas se mettre en tête que c'est là le lieu de la recouvrance, le "Val de grâce" d'où l'on revient transformé. Puisqu'il nous faut y aller, songeons qu'il ne faut point inutilement s'attrister parce que nous reviendrons tout prochainement avec ce que nous désirions: la guérison!

Je vous souhaite le plus prompt rétablissement et si notre amitié peut vous apporter quelque soulagement, soyez assurée qu'elle vous est accordée d'amblée.

LA GRONDIÈRE.—L'orage a donc fait des siennes un peu partout! Heureusement que notre amitié lui survit; pour elle en effet, qu'importe la grêle et ses suites, quand après elles il ne resterait

au rosier qu'une rose, avec joie nous serions prêtes à nous l'offrir.

Nous constatons après jours l'infinité de minimes sacrifices que sans cesse il nous faut accomplir pour nos enfants; mais l'amour maternel est là, qui chancelle l'abnégation facile et nous fait agir dans une inconscience sublime!

Avez-vous reçu des nouvelles de l'information demandée? Ne parlons plus des roses puisqu'elles sont fanées, accordez-nous celles de votre constante amitié.

RUTH DES PINS.—C'est avec joie, que l'on vous accepte, gentille petite Ruth. Notre foyer est si grand... si grand... qu'il y a toujours moyen d'y abriter une nouvelle amie qui désire faire part de notre cercle, lequel a pour devise: Travailler, Aimer, Servir. Comme règlement, les Abeilles n'ont qu'à se dévouer entre elles, en échangeant différentes petites choses pouvant les distraire et même leur être utile, telles que: patrons de broderie, de tricot, etc....

C'est de cette manière que vous parviendrez à les aimer et ainsi vous les servirez toujours avec promptitude et bienveillance. Nous n'avons aucun doute sur votre dévouement. Vous ayant inscrit, nous attendons maintenant votre visite avec anxiété.

FAMA VOLAT.—Cela m'intéresse beaucoup d'avoir des détails sur votre famille et vous même! Ne croyez pas que j'y sois indifférente. Le récit en est d'ailleurs si touchant qu'on a peine à se contenter d'en lire si peu. Quelle impression vous a causé le départ de vos frères et sœurs? Votre famille était si nombreuse! La voilà maintenant réduite à un bien petit chiffre, comparée à ce qu'elle était il y a quelques années. Il en est ainsi dans la vie; tous nous devons tôt ou tard nous séparer! Mais que faire devant l'inévitable? Votre mère sans doute eut une lourde tâche; mais nombreuses sont celles qui, comme elle, se sont sacrifiées et dépensées pour l'instruction de leurs enfants. Que de mérites retirèrent-elles de toutes ces privations?... "La douleur dans le sacrifice! Voilà ce qui donne à la mère, dans la famille et dans l'humanité, une grandeur incomparable".

C'est indubitablement un grand bienfait que de ne pas être fille unique, je suis à ma grande satisfaction de l'heureuse catégorie!

Il y a huit Abeilles dans votre paroisse. Mille amitiés.

AUX PLUS JEUNES

Le renard boiteux

Un des joueurs est choisi pour être le renard boiteux, et un cercle tracé sur le sol, dans un coin de l'emplacement du jeu, figure son terrier. Le renard, de même que chaque joueur, possède un fouet fait d'un mouchoir tordu. A l'intérieur de son terrier, le renard peut se tenir sur ses deux jambes, mais aussitôt qu'il le quitte, il doit sauter sur une jambe, soit la droite, soit la gauche, selon qu'il a été décidé au commencement du jeu. Les joueurs s'emploient à taquiner le renard afin de le faire sortir de son repaire. Profitant d'un moment favorable où ses persécuteurs sont moins attentifs, il quitte son refuge et se dirige vers eux à grands sauts. Le jeu est d'autant plus vivant et amusant que le renard boiteux contrefait davantage l'animal dont il porte le nom, et cherche à tromper les joueurs par ses ruses, tantôt se dirigeant d'un côté pour revenir subitement de l'autre, tantôt se livrant à des attaques lorsqu'on le croit paisible et inoffensif. Si le renard réussit à toucher l'un des joueurs avec son fouet, celui-ci prend sa place et est aussitôt poursuivi jusqu'à son terrier par les joueurs. Si le renard touche la terre avec son second pied, il est poursuivi par eux de la même manière.

CHEZ LES AMERICAINS

"TIME IS MONEY"

Mme X... , femme d'un commerçant américain, prend le bateau à New-York pour le Havre. Son mari l'a accompagnée jusqu'à l'embarcadere.

Bientôt le transatlantique démarre, des passagers agitent leurs mouchoirs en signe d'adieu, et, du quai, leurs amis

répondent, M.-X... , fait flotter un superbe foulard rouge.

Soudain il avise un porteur: "Mon ami, voulez-vous gagner un dollar?"

Que faut-il faire?—Prenez mon foulard et agitez-le jusqu'à la disparition du bateau; ma femme est myope; pourvu qu'elle voie le foulard, la main importe peu! Quand vous me rapporterez le foulard vous toucherez l'argent!"

Et le négociant s'éloigne et va à ses affaires, pendant que le commissionnaire fait consciencieusement flotter sa réduction d'étendard. "Time is money".

CHARADE

Dans la musique, on chante mon premier; Souvent on juge à faux sur mon dernier, On meurt de faim parfois, dans mon entier.

PENSEE POUR RIRE

Un philosophe fit graver cette inscription sur la porte de son jardin: "Ce jardin sera pour celui qui prouvera qu'il est parfaitement content." "Un jour, un inconnu entra et lui dit: "Monsieur, je viens prendre possession de ce lieu charmant, car personne n'est, je vous assure, plus content et plus heureux que moi".—Vous vous trompez, Monsieur, répliqua le philosophe. Si vous étiez parfaitement satisfait, vous ne désireriez pas encore la possession de ce jardin."

HISTOIRE POUR RIRE

Il vient de naître un fils à Jean Sérén. L'heureux père se rend à la mairie pour faire sa déclaration.—Votre nom? fait l'employé. Jean Sérén, Monsieur.—Comment vous n'en savez rien! Vous plaisantez. Allez donc! dites votre nom. Je vous le dis, Monsieur: Jean Sérén.—Avez-vous fini de vous moquer de moi?—C'est plutôt vous qui vous moquez de moi.—Une dernière fois, votre nom?—Mais puisque je vous le dis: Jean Sérén. L'employé se fâche, Jean se fâche aussi. Les gardiens de la paix s'en mêlent, et on emmène Jean chez le commissaire de police.—Votre nom?—Jean Sérén.—Si vous continuez cette plaisanterie on vous garde au poste. Une dernière fois je vous demande votre nom.

Jean sort de ses gonds: il menace de tout casser. Finalement le commissaire ordonne de le garder.

On dresse procès verbal des faits, on en donne lecture à Jean et on le prie de signer.

Il signe: Jean Sérén.

Le commissaire éclate de rire et renvoie l'infortuné en lui disant: C'est rien, Jean.

Il avait de l'esprit ce commissaire-là.

Thérèse



GRATIS: Cette parure de cou ou 200 autres primes Demandez 30 bijoux ou images religieuses. Quand vendues, retournent \$3.00. Catalogue de 1200 nouveautés gratis.

ALLEN NOUVEAUTES
St-Zacharie, Co. Beauce Qué

Épaules et bras parfaits

Rien n'égale la beauté, la douceur et l'éclat d'un blanc de perle que la crème Orientale de Gouraud communique aux épaules et aux bras. Couvrez les défauts de la peau et ne s'enlève pas par frottement. Est de beaucoup supérieure aux poudres.

Echantillon envoyé franco contre 15 cents Ferd. T. Hopkins & Son Montreal

Crème Orientale de Gouraud

Embellissez votre Peau
Et Protégez la Contre les riviages que lui font subir les années et les éléments en employant la Crème Volatile Merry-Widow

Une crème invisible, évanescence qui fait disparaître boutons, rougeurs, tides, et embellit la peau d'une manière étonnante. Flacon de luxe expédié franco sur réception de 50cts.

GRATIS Notre catalogue de 84 pages contenant plus de 300 illustrations vous sera adressé gratuitement sur demande.

Leduc & Leduc, Limitée
412, NOTRE-DAME OUEST MONTREAL

Petites annonces

Tarif: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel.

A VENDRE:—Très bonne beurrerie, près de l'église, des chars, outillage en parfait ordre, bons revenus, bonnes conditions. Cause de vente: mauvaise santé. S'adresser à Jos. Rousseil (Laplaine) St-Joachim, Co. L'Assomption. 42-44

A VENDRE:—Ayrshires enregistrés, boeufs d'un an et demi, \$50.00, de l'année, \$35.00 veau de lait, 7 mois, extra beau, \$50.00; ont subi l'épreuve à la tuberculine. S'adresser à Eugène Nolin, Victoriaville, Co Arthabaska, Qué.

A VENDRE:—Plusieurs beaux jeunes agneaux et agnelles Leicesters enregistrés. S'adresser à Aug. Pelletier, St-Roch des Aulnaies, Co. L'Islet Qué. 43-44

A VENDRE:—Moutons Shropshires. Agneaux et reproducteurs d'un an et de deux ans, de choix. S'adresser à Ferme Têtu, Isle Verte, Co. Témiscouata.

VACHE DEMANDEE

On demande une jeune et excellente vache laitière devant vêler durant octobre ou novembre. Ecrire immédiatement à J. L. H. Martel, Chambly Basson, P. Q.

AYRSHIRES A VENDRE

Véritables types Ayrshires écossais de tout âge, garantis sans tuberculose, descendants des Nether-ton Viceroy, champion d'Ecosse, de Auchinbay Sir Andrew, Imp. par Sir Simon, tête du troupeau. Jolis sujets bien développés qui donneront satisfaction. Magnifique taureau Jersey enregistré de 22 mois, provenant d'une excellente laitière. LA FERME BELLE VUE, Elphège Lagacé, Prop., R. No. 1, St-Hyacinthe, Qué. 40-41-42-43

AVIS AUX CULTIVATEURS

Nous vendons du bon fumier au char pour livrer à votre station promptement: c'est le meilleur temps pour avoir des gros chars à bon marché. Si vous n'en avez jamais eu, veuillez essayer un char seulement. Ecrivez pour nos prix. Aldéric Lefebvre Limitée, 121 rue Bridge, Pointe St-Charles, Montréal. (J.N.O.)

Nos "petites annonces" sont indispensables aux cultivateurs qui veulent acheter, vendre ou échanger quoi que ce soit. Elles sont supérieures, comme rendement, à toute autre. Il vous suffira d'ailleurs de les essayer pour vous en convaincre.



Après Chaque Repas

WRIGLEY'S

Conservez vos dents propres, l'haleine douce, l'appétit actif et la digestion parfaite avec de la WRIGLEY.

La WRIGLEY est la gomme à mâcher parfaite, fabriquée d'ingrédients les plus purs dans des fabriques modernes et sanitaires.

La Fameuse Friandise Canadienne

Pour Une Digestion Meilleure

L'ENLEVEMENT ET LE SOIN DU MIEL EXTRAIT

(Notes des fermes expérimentales)

Le miel ne doit être enlevé de la ruche que lorsqu'il est mûr, sinon il est exposé à fermenter au bout de peu de temps. Les rayons devraient être operculés au moins des deux tiers avant que l'on procède à l'extraction du miel.

Lorsque le moment d'extraire est arrivé, on débarrasse les hausses des abeilles qu'elles contiennent en se servant de planches de sortie. La planche en bois et en fil de fer, munie de deux sorties, débarrasse rapidement les hausses de leurs abeilles. On peut facilement mettre cette planche en place, sous les hausses, et si on fait cette opération le soir, les hausses sont généralement débarrassées de leurs abeilles le lendemain matin. Avant de mettre les sorties, assurez-vous que les ressorts sont bien espacés pour que les abeilles puissent passer librement à travers, mais sans qu'elles puissent revenir. Si l'on a pas de sorties on peut enlever les abeilles en secouant ou en brossant les rayons mais ceci excite trop les abeilles.

Dès que les hausses sont enlevées des ruches, il faut les porter au laboratoire, qui doit être à l'épreuve des abeilles, car l'odeur du miel attire les abeilles et celles-ci se mettent bientôt à piller. Tous les rayons non operculés peuvent être ramenés plus tard aux abeilles pour être remplis et operculés.

L'extraction du miel se fait plus rapidement lorsque celui-ci est encore chaud au sortir de la ruche. Avant d'extraire, il faut désoperculer. On se sert pour cela d'un couteau chauffé par la vapeur. On tient ce couteau chaud, propre et bien aiguisé, de façon à ne pas déchirer les rayons. Comme une partie du miel est

enlevé avec les opercules, ce travail devrait être fait sur de bons recipients comme une passoire à opercules ou une presse à opercules, décrites dans les catalogues de fourniture. A mesure que le miel est extrait on le passe et on le transfère aux cuves de raffinage. Lorsqu'on extrait une forte quantité de miel, il est bon de se servir d'une pompe à miel. On peut couler le miel en le passant à travers une passoire dans la cuve. Une double épaisseur de coton ou une toile à fromage fait bien l'affaire. Certains apiculteurs préfèrent la méthode de densité en laissant le miel reposer quelques jours dans la cuve puis en écrémant la surface.

L'extraction doit se faire avec soin, surtout si les rayons sont neufs. C'est un bon système que de n'extraire qu'une partie du miel du premier côté des rayons; on les retourne ensuite et on vide l'autre côté, après quoi on peut finir le premier côté. Ne retournez pas l'extracteur trop vite.

Il est bon de laisser le miel reposer dans la cuve pendant deux ou trois jours afin de le mettre dans les pots ou bidons. Ne le laissez pas si longtemps qu'il commence à se granuler ou que le sucre ne s'en sépare.

Après que le miel est mis en pots, il faut fermer hermétiquement ces pots et les tenir dans un endroit sec. Le miel extrait se conserve d'une année à l'autre s'il est tenu dans un bon endroit. Tout le miel canadien se granule avec le temps mais cette granulation peut être retardée si l'on réchauffe le miel avant de la mettre en pots. Le miel granulé peut être ramené, à sa forme liquide et à son goût primitif par le chauffage à une température qui ne dépasse pas 156 degrés F.

C. B. Goederham, Apiculteur du Dominion.

VENTES PUBLIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE.

MARDI, 16 OCTOBRE

ST. PASCAL, QUE.
Beurre.
30 boîtes, vendues à 35½ cents la livre, f.o.b. St-Pascal.
Fromage.
150 boîtes, vendues à 19 cents la livre, f.o.b. St-Pascal.

JEUDI, 18 OCTOBRE

BROCKVILLE, ONT.
Fromage.
1,000 boîtes de blanc et 1,823 boîtes de coloré, 19 cents et ½ offert, non vendu.
KINGSTON, ONT.
Fromage.
283 boîtes, 19½ cents offert, non vendu.
MONTREAL, QUE.
Coopérative Fédérée.
Beurre.
175 boîtes No. 1, vendues à 35¾ cents la livre.
275 boîtes de spécial pasteurisé, 36¼ cents offert, 36¾ cents demandé, non vendu.

VENDREDI, 19 OCTOBRE

CHICOUTIMI, QUE.
Fromage.
500 boîtes, vendues à 19 1/16 cents la livre, f.o.b. Chicoutimi.
NAPANEE, ONT.
Fromage.
1,305 boîtes de coloré, vendues à 20¾ cents la livre, f.o.b. Napanée.
PICTON, ONT.
Fromage.
935 boîtes de coloré vendues à 20 1/8 cents la livre, f.o.b. Picton.
DANVILLE, QUE.
Fromage.
1,318 boîtes, vendues à 18 9/16 cents la livre, f.o.b. Danville.
MONTREAL, QUE.
Coopérative Fédérée.
Beurre.
180 boîtes, No. 1, vendues à 35 7/8 cents la livre.

280 boîtes pasteurisé spécial, 35¾ cents offert, 36¾ cents demandé, non vendu.
MONTREAL, QUE.
United Dairymen Coopérative.
Fromage.
400 boîtes No. 1 blanc, vendues à 20½ cents la livre.
122 boîtes No. 2 blanc, vendues à 20 cents la livre.
1,000 boîtes No. 1 coloré, 20¾ cents offert, 21 cents demandé; ce dernier prix a été accepté après la vente.
47 boîtes No. 2 coloré, 20¼ cents offert, 20½ cents demandé.

SAMEDI, 20 OCTOBRE

BELLEVILLE, ONT.
Fromage.
1,380 boîtes de blanc et 530 de coloré; 300 boîtes de coloré vendues à 20½ cents la livre, f.o.b. Belleville; 19 3/8 cents la livre offert pour le blanc, non vendu.
STERLING, ONT.
Fromage.
264 boîtes vendues à 19¼ cents la livre, f.o.b. Sterling.
MADOC, ONT.
Fromage.
630 boîtes de blanc, vendues à 19¼ cents la livre, f.o.b. Madoc.
CORNWALL, ONT.
Fromage.
1,856 boîtes, dont 1,362 de coloré et 494 de blanc, le coloré vendu à 20 1/8 cents la livre et le blanc à 19 3/8 cents la livre, f.o.b. Cornwall.

LUNDI, 22 OCTOBRE

MONTREAL, QUE.
Coopérative Fédérée.
Beurre.
190 boîtes de No. 1, vendues à 35½ la livre.
80 boîtes de No. 2, vendues à 34½ la livre.
395 boîtes de pasteurisé spécial, 35½ offert 36¼ demandé non vendu).
150 boîtes de pasteurisé No. 1, 35 offert 36 demandé, non vendu).

Colorez Votre Beurre

Le colorant "Dandelion" donne au beurre une apparence dorée et coûte presque rien. Lisez!

Avant de baratter, ajoutez une demie cuillerée à thé à chaque gallon de crème qui est dans la baratte; vous obtiendrez un beurre d'apparence dorée pour lequel le consommateur paie les meilleurs prix. "Le colorant Dandelion" coûte rien étant donné que chaque once que vous ajoutez augmente la pesanteur de votre beurre d'une once. Les grosses bouteilles coûtent seulement 35 cts. à la pharmacie ou chez votre fournisseur.

C'est un composé végétal inoffensif qui n'est en contravention avec aucune loi hygiénique. L'on s'en sert depuis 50 ans dans toutes les beurreries importantes. Il ne colore pas le lait de beurre et ne laisse aucun goût. Wells & Richardson, Montréal, Que.

TRAPPEURS — CHASSEURS

VOUS pouvez économiser de l'argent sur vos fusils, carabines, pièges, munitions et le grément complet des hommes de sport, en les achetant directement de Hallam par la poste. Faites venir le catalogue illustre—28 pages—d'articles pour les hommes de sport—28 pages de fourrures—GRATIS.

FOURRURES VERTES

Hallam paie les plus hauts prix pour les fourrures vertes et fait remise le jour même de leur réception. Demandez notre rapport des fourrures vertes et la liste des prix.



383 ALLEN BLDG., TORONTO

Les industriels et les commerçants qui recherchent la clientèle de la classe agricole ont le devoir d'annoncer largement dans le Bulletin des Agriculteurs. La faveur dont jouit ce dernier les y invite, leur intérêt le leur commande.



147 INSTALLENT L'APPAREIL CARON
Débutez avec un petit versement comptant, la balance à termes faciles. Les autres unités pourront être ajoutées suivant vos besoins. Donnez dès aujourd'hui à votre famille et à vous-mêmes le confort et les commodités que procure l'Appareil Caron. Des centaines en usage au Canada. Agents partout. Ecrivez et demandez le catalogue GRATUIT ET DES INFORMATIONS COMPLETES.

CARON FRERES, Inc.,
Edificio Caron - MONTREAL



Favorites!

DOW Old Stock Ale et

"Alouette"



Moderato viv.

A - lou - et - te, gen - tile a - lou - et - te, A - lou - et - te, je te plu - me - rai, Je te plu - me - rai la tête.

CHORUS Tenor
je te plu me rai la tête, et la tête. O

CHORUS
et la tête

CHORUS
Tenor
O

CHORUS
Trio Basse
O

A - lou - et - te, gen - tile A - lou - et - te, A - lou - et - te, je te plu - me - rai.

A - lou - et - te, gen - tile A - lou - et - te, A - lou - et - te, je te plu - me - rai.

2
Alouette, gentille Alouette, Alouette, je te plumerai,
Je te plumerai le bec, je te plumerai le bec,
Et le bec, et le bec, et la tête, et la tête.—O, &c.

3
Alouette, gentille Alouette, Alouette, je te plumerai,
Je te plumerai le nez, je te plumerai le nez,
Et le nez, et le nez, et le bec, et le bec,
Et la tête, et la tête.—O, &c.

4
Alouette, gentille Alouette, Alouette, je te plumerai,
Je te plumerai le dos, je te plumerai le dos,
Et le dos, et le dos, et le nez, et le nez,
Et le bec, et le bec, et la tête et la tête.—O, &c.

5
Alouette, gentille Alouette, Alouette, je te plumerai,
Je te plumerai les pattes, je te plumerai les pattes,
Et les pattes, et les pattes, et le dos, et le dos,
Et le nez, et le nez, et le bec, et le bec,
Et la tête, et la tête.—O, &c.

6
Alouette, gentille Alouette, Alouette, je te plumerai,
Je te plumerai le cou, je te plumerai le cou,
Et le cou, et le cou, et les pattes, et les pattes,
Et le dos, et le dos, et le nez, et le nez,
Et le bec, et le bec, et la tête, et la tête.—O, &c.



"Aujourd'hui
comme
autrefois"

"Prime par la force et par la Qualité" Mûrie à point